



HAL
open science

Le projet d'éducation de base de l'Unesco dans la vallée de Marbial (Haïti)

Chloé Maurel

► **To cite this version:**

Chloé Maurel. Le projet d'éducation de base de l'Unesco dans la vallée de Marbial (Haïti) : 1947-1954. Revue de la Société haïtienne d'histoire et de géographie, 2013, 249-250, pp.46-86. halshs-02564120

HAL Id: halshs-02564120

<https://shs.hal.science/halshs-02564120>

Submitted on 5 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le projet d'éducation de base de l'Unesco dans la vallée de Marbial (Haïti). 1947-1954

En 1947, l'Unesco nouvellement créée promeut « l'éducation de base », condensé de l'éducation occidentale à l'intention des peuples défavorisés des pays pauvres. Soucieuse d'action concrète, l'institution lance un projet-pilote d'éducation de base en Haïti, dans une vallée enclavée au nord de Jacmel, la vallée de Marbial (ou Cochon-Gras¹). Le choix de ce pays s'explique par le fait que c'est alors un des seuls pays du « Sud » alors membre de l'Unesco, la plupart des autres étant alors encore colonisés. Quelles conceptions ont guidé ce projet ? En quoi a-t-il été novateur ? Quelles difficultés ont empêché sa réussite ? Afin de répondre à ces questionnements, il s'agira d'analyser tout d'abord les réalisations originales du projet de Marbial, puis d'étudier les conceptions sur lesquelles il repose ; il conviendra ensuite d'analyser sa réception dans la population concernée et dans l'opinion mondiale ; enfin, on cherchera à comprendre les raisons de ses difficultés et de son échec.

Des réalisations originales

Une enquête ethnologique

L'Unesco prévoit de mener à Marbial une « enquête de base, sociologique et écologique, destinée à fournir un fondement solide au programme d'enseignement et à permettre d'évaluer ultérieurement les progrès réalisés ». Sa réalisation est confiée à l'ethnologue helvète-américain Alfred Métraux². Les sources consultées concernant ce projet viennent d'ailleurs essentiellement d'Alfred Métraux, de son journal intime, de sa correspondance privée avec son ami Pierre Verger, et de sa correspondance professionnelle

¹ Le père Rivallin, missionnaire français, a développé, dans les années 1920-1930 de manière prospère l'élevage des porcs à Marbial, d'où le nom de « Cochon-gras » donné à cette partie de la vallée ; mais « cette appellation résonnant mal aux oreilles délicates » de l'Unesco, elle a été remplacée par celle de Marbial pour désigner le projet (Educ/59, 26 fév. 1948, p. 3). Dans cet article, sauf mention contraire, tous les documents d'archives cités viennent des archives de l'Unesco.

² Educ/59, appendice A, 26 fév. 1948.

conservée aux archives de l'Unesco. L'enquête est lancée initialement non pas pour son intérêt intrinsèque mais plutôt pour recueillir des renseignements afin de servir de fondement à la mise en place du projet d'éducation de base (à but de développement économique). Il s'agit d'évaluer « les possibilités de progrès existantes »¹. L'enquête porte en grande partie sur « l'étude de l'économie locale », étant donné que le projet « vis[e], en dernière analyse, à élever le niveau de vie » des habitants². Dans cette optique économique, l'enquête se trouve d'ailleurs dans une certaine mesure en concurrence avec une importante mission du programme d'assistance technique des Nations Unies qui s'occupe d'étudier l'économie du pays dans son ensemble³. Cependant, cela n'entraîne pas de conflit, et au contraire Métraux observe que les participants à l'enquête de l'ONU se montrent intéressés par son enquête ethnologique⁴.

Celle-ci porte sur « les conditions sociales et écologiques actuelles, et les coutumes locales (vie de la famille et de la collectivité, organisation sociale, régime de la propriété foncière et méthodes agricoles, régime alimentaire et alimentation, conceptions paysannes de la maladie et de l'hygiène, folklore, religion populaire, etc.) ». Métraux se donne pour principe de vivre au contact des paysans, communiquant avec eux en créole, et s'assure le concours d'un groupe d'étudiants haïtiens pour mener son enquête. Si initialement il prévoit de prendre sa femme, américaine, comme assistante, finalement il recrute plutôt le Haïtien Rémy Bastien ; cet effort pour s'entourer de collaborateurs haïtiens est très apprécié sur place⁵. Métraux s'intéressait en fait déjà beaucoup à la culture haïtienne depuis l'époque de la Seconde Guerre Mondiale, pendant laquelle il s'était rendu en Haïti et y avait fait la connaissance de l'écrivain haïtien Jacques Roumain⁶ ; sous l'influence de celui-ci, il avait été choqué par la « violence » de la « campagne anti-superstitieuse » menée par l'Eglise catholique et par le gouvernement contre le vaudou dans les années 1930-40, ce qui l'avait amené à s'intéresser au culte vaudou en voie de disparition : « l'ampleur de l'offensive dirigée contre le vaudou et la brutalité des mesures prises contre ses adeptes m'avaient paru présager

¹ *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase*, p. 7 ; Educ/59, 26 fév. 1948, p. 4-6 ; Educ/28/1947, 24 avril 1947, p. 8.

² Educ/63, 2 avril 1948, p. 5.

³ P. Jones, *International Policies for Third World Education : Unesco, literacy and development*, ed Routledge, London and New York, 1988, p. 69.

⁴ 330.19 (8) A 01 IHA, IIIa : lettre d'A. Métraux à Malina, 1^{er} mars 1948 ; lettre d'A. Métraux à Suzanne Comhaire-Sylvain, 20 oct. 1948 (trouvée sur internet : www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/comhaire-sylvain_lettre_metraux.html).

⁵ Educ/63, 2 avril 1948, p. 4 ; Educ/59, appendice A, 26 fév. 1948 ; EU, box 2248 : rapport de l'ambassade américaine à Port-au-Prince, Haïti, au département d'état, 17 avril 1948, 3 p., p. 2-3 ; 375 (729.4) A 61, II : lettre de Métraux à Bowers, 8 avril 1948.

⁶ A.-M. d'Ans, Alfred Métraux, *Itinéraires I, (1935-1953) carnets de notes et journaux de voyage*, introduction et notes par André-Marcel d'Ans, Paris, Payot, 1978, p. 126.

sa disparition ; ce qui éveilla en moi le désir d'en entreprendre l'étude avant qu'il ne fût trop tard »¹. En 1941, les Haïtiens Jacques Roumain et Jean Price-Mars ont créé en Haïti un « Bureau d'ethnologie », qui vise à recueillir la culture haïtienne, le folklore, et spécialement le vaudou, dans l'esprit de la revue *Les Griots* créée en 1938 par Lorimer Denis et François Duvalier, le futur président et dictateur d'Haïti².

Cependant, à son arrivée dans la vallée de Marbial en 1947, Métraux est déçu sur le plan ethnologique, constatant que c'est loin d'être le meilleur endroit d'Haïti pour étudier le vaudou, puisqu'il s'agit au contraire d'une des régions où la campagne antisuperstitieuse a été la plus intense et où le vaudou a été le plus vigoureusement extirpé³. En effet, à la fin des années 1940, 80% des habitants de la vallée de Marbial sont catholiques, 10% sont protestants, et seulement 10% sont encore vaudouïsants⁴. Ainsi le choix du lieu semble avoir été peu judicieux, guidé par d'autres impératifs qu'ethnologiques, de même que dans le cas du projet indien-andin. C'est en fait surtout à Port-au-Prince que Métraux parvient à assister à des rites vaudous, dont il ressort enthousiasmé⁵. Il observe dans le vaudou haïtien un important syncrétisme entre les anciennes traditions religieuses africaines et l'influence du catholicisme⁶. La mission de Métraux d'enquêteur ethnologue est, en outre, rendue difficile par le fait qu'il doit en même temps mener le projet d'éducation de base, tâche qui, consistant à apporter des innovations, s'avère contradictoire avec celle de recueillir la culture traditionnelle. Selon l'ethnologue André-Marcel d'Ans, Métraux se serait ainsi retrouvé « prisonnier de sa fonction d'animateur de projet » d'éducation de base et de développement

¹ A.-M. d'Ans, *op. cit.*, p. 21 ; A. Métraux, *Le Vaudou haïtien*, Paris, NRF, Gallimard, bibliothèque des sciences humaines, 357 p., 1968. Le vaudou est un ensemble de croyances et de rites magiques d'origine africaine, qui, étroitement mêlés à des pratiques catholiques, constituent la religion de la plus grande partie de la paysannerie et du prolétariat urbain en Haïti. Les communications entre les sectateurs du vaudou et le monde surnaturel se font au moyen de la possession. On observe de nombreuses analogies entre le vaudou et les cultes orgiaques de l'antiquité classique.

² A. Métraux, *Le Vaudou haïtien*, Paris Gallimard, 1958, p. 12-13 ; A.-M. d'Ans, *op. cit.*, p. 21 ; Jean Price-Mars est l'auteur de *La vocation de l'élite*, Port-au-Prince, Edmond Chenet, 1919, et de *Ainsi parla l'oncle* (1928), Montréal, Lemeac, coll. Caraïbes, 1973 ; site internet www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/comhaire-sylvain_hommage.html. Le surnom de « Papa Doc » donné à François Duvalier lui vient de son titre de docteur en ethnologie.

³ A.-M. d'Ans, *op. cit.*, p. 231-232 ; Unesco, *Monographie sur l'éducation de base n°4*, *op. cit.*, p. 25 ; *Journal Métraux*, 22 avril 1948, p. 243.

⁴ 375 (729.4) A 61, XIII : rapport de mission de Bowers, 19 sept. 1949 ; Claude Auroi, « Ideologias, representaciones y realidad : el comienzo de errores en proyectos de desarrollo, el caso de Marbial (Haïti), 1947-49 », X^e congrès de la fédération internationale d'études sur l'Amérique latine et les Caraïbes, FIEALC, Moscou, juin 2001, p. 4-8.

⁵ Alfred Métraux, Pierre Verger, *Le pied à l'étrier, correspondance, 12 mars 1946-5 avril 1963*, Paris, éditions Jean-Michel Place, 1994, p. 75, 100-102 : lettre de Métraux à Verger du 24 juin 1947 ; A.-M. d'Ans, *op. cit.*, p. 156, 232.

⁶ Armando Entralgo, « Le fait politique africain dans les Caraïbes », in *Présence d'Alfred Métraux*, 1992, Paris, Unesco, p. 35- 45, p. 42.

économique, sa position officielle l'empêchant de s'afficher sur place clairement comme un observateur bienveillant du vaudou¹.

Toutefois, l'enquête d'Alfred Métraux est facilitée par son intégration dans un groupe préexistant d'ethnologues. Il fréquente en effet assidûment les membres du Bureau d'ethnologie de Port-au-Prince². En février 1949, il publie des extraits de son étude ethnologique dans la revue de ce centre, *Les Griots*³. Néanmoins, les conditions de travail au Bureau d'ethnologie sont difficiles étant donné « le manque de ressources », « l'ingratitude du milieu », et le fait que « le Bureau et l'institut d'ethnologie sont constamment menacés par des influences cléricales » et par le pouvoir⁴. Au fil des années, l'institut d'ethnologie, se heurtant à l'hostilité du gouvernement du président Magloir, dépérit ; ainsi Métraux observe en 1954 dans son journal que « si l'institut n'est pas réorganisé rapidement, il aura bientôt cessé d'exister »⁵, et en 1955 que « l'institut est en butte à des attaques constantes de la part de l'ambassadeur, catholique étroit et zélé »⁶.

Dans la conduite de son enquête, Métraux bénéficie aussi de l'aide précieuse et dévouée d'intellectuels de valeur, comme Yvonne Odon, Lucien Bernot, les sœurs haïtiennes Jeanne Sylvain et Suzanne Comhaire-Sylvain, ainsi que le mari de celle-ci, le Belge Jean Comhaire⁷. Il fait l'éloge de l'« idéalisme » et de la « farouche énergie » de Jeanne Sylvain dans son travail d'assistante sociale bénévole ; il loue son « zèle intelligent » et estime qu'elle est « la mieux formée et la plus énergique » du groupe⁸. Il fait aussi l'éloge d'Yvonne Odon, Odon, « personne très remarquable, une des rares alliant un véritable idéalisme à un bon sens et à une appréciation pratique des choses » ; il souligne l'énergie passionnée, « presque

¹ A.-M. d'Ans, *op. cit.*, p. 232.

² A.-M. d'Ans, *op. cit.*, p. 245-246 ; *journal d'Alfred Métraux*, 5 mai 1948. À cette époque, François Duvalier est ethnologue au Bureau d'ethnologie et publie des articles d'ethnologie en association avec Lorimer Denis.

³ 375 (729.4) A 61, Ia : A. Métraux, « Tableau de la vie économique de Marbial », *Les Griots*, 4 fév. 1949.

⁴ *Journal Métraux*, *op. cit.*, p. 248.

⁵ *Journal Métraux*, *op. cit.*, 5 août 1954.

⁶ *Journal Métraux*, 2 août 1955.

⁷ 375 (729.4) A 61, XIX : lettre de Métraux à Walter Goldschmidt, 25 avril 1952 ; www.haitiwebs.com/femmes ; www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/comhaire-sylvain_ : « Hommage à ma femme », par Jean Comhaire : Suzanne Comhaire-Sylvain a été présidente fondatrice du « Noël », un des premiers mouvements incitant la participation des jeunes aux œuvres sociales ; elle a été la première femme d'Haïti à travailler dans un bureau, en 1925. Elle a été ensuite la première Haïtienne à obtenir le baccalauréat, la licence et un doctorat, qu'elle passe à Paris. En 1935, elle est assistante de recherches à l'université de Londres, sous la direction de B. Malinowski. Elle y rencontre de futures personnalités marquantes de la décolonisation africaine. En 1959, elle est membre à Oxford du séminaire d'Evans-Pritchard ; lettre d'A. Métraux à Suzanne Comhaire-Sylvain, 20 oct. 1948 ; *journal Métraux*, 27 sept. 1954.

⁸ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Métraux à Bowers, 10 mai 1948 ; « idealism » ; « fierce energy » ; lettre de Métraux à Bowers, 9 juin 1948 : « the best prepared and the most energetic of the group » ; lettre d'A. Métraux à Suzanne Comhaire-Sylvain, 20 oct. 1948 (www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/comhaire-sylvain).

excessive » avec laquelle elle travaille¹. Les époux Comhaire mènent bénévolement une étude ethnologique portant notamment sur le mécanisme de l'autorité dans la région. En 1949, Métraux, aidé des Comhaire et de l'agronome haïtien Berrouet, entreprend une étude sur les pauvres de la vallée². De plus, dans la collecte des sources du folklore haïtien, Métraux bénéficie de la collaboration de la Haïtienne Mme H. Lanoix-Thezan, qui publie un recueil de contes folkloriques sur les aventures de Bouqui et Malice, les deux principaux personnages du folklore haïtien, contes dont elle souligne la dimension syncrétique, le caractère d' « héritage mitigé des Gestes du Moyen Age et des souvenirs d'Afrique »³.

Métraux s'efforce ainsi de s'entourer à la fois de collaborateurs occidentaux (comme Yvonne Oddon, Jean Comhaire et Lucien Bernot) et haïtiens (Gabriel, Rémy Bastien, Berrouet⁴, et les sœurs Sylvain). Il est cependant déçu par la collaboration des étudiants haïtiens dont il s'entoure, qui, comme il l'observe, ont du mal à adopter une démarche d'observation scientifique et objective⁵, et dont la collaboration est rendue difficile par la division des anthropologues locaux en « deux clans en guerre » : celui du bureau d'ethnologie, et celui de l'institut d'ethnologie de Port-au-Prince ; Métraux s'efforce de « maintenir la paix entre les deux groupes et de donner satisfaction à tous », en accordant un quota égal aux étudiants de l'une et l'autre institution⁶. Il est également déçu de la collaboration de son assistant le Haïtien Rémy Bastien, insuffisamment compétent et consciencieux selon lui⁷.

Malgré ces difficultés, Métraux s'implique beaucoup dans ce projet, pour lequel il nourrit de grandes ambitions ethnologiques⁸, et ce n'est qu'avec « anxiété » et à regret qu'il quitte Marbial de temps en temps pour d'autres missions⁹. Il réussit, grâce à sa patience, à sa disponibilité et à son réel intérêt pour la culture de ces paysans, à se faire apprécier d'eux et à

¹ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Métraux à Bowers, 9 juin 1948 : « a very remarkable person, one of the few who combines true idealism with good sense and a practical appreciation of things » ; VIII : lettre de Métraux à Bowers, 10 avril 1949 : « almost excessive » ; Alfred Métraux, Pierre Verger, *Le pied à l'étrier*, *op. cit.*, p. 100-102 ; *Monographie sur l'éducation de base n° 4*, *op. cit.*, p. 13 ; Yvonne Oddon, bibliothécaire et ethnologue du Musée de l'homme, arrive à Marbial en juin 1948 pour mener une enquête de six mois sur les possibilités d'adapter les bibliothèques et musées à cette communauté, et d'utiliser dans la vallée de Marbial les nouvelles méthodes d'éducation auditive et visuelle.

² 375 (729.4) A 61, VIII : lettre de Métraux à Bowers, 2 avril 1949 ; basic survey.

³ Rapport de René Lemoine au DG, 5 avril 1948, Educ/64, p. 8.

⁴ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Métraux à Bowers, 10 mai 1948.

⁵ *Monographie sur l'éducation de base n° 4*, *op. cit.*, p. 13.

⁶ 375 (729.4) A 61, II : lettre de Métraux à Bowers, 8 avril 1948 : « to maintain peace with both groups and give equal satisfaction to all ».

⁷ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Métraux à Bowers, 10 mai 1948 ; lettre de Métraux à Bowers, 9 juin 1948.

⁸ 375 (729.4) A 61, VI : rapport FE/Rep/PP/1, 23 nov. 1948, annexe B : lettre de Métraux à Bowers, 9 nov. 1948.

⁹ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Métraux à Bowers, 10 mai 1948 ; « anxiety » ; lettre de Métraux à Huxley, 18 mai 1948.

obtenir leur collaboration¹. Il parvient à les faire coopérer « avec beaucoup de bonne volonté » et d'enthousiasme à l'enquête. Ainsi, un paysan de Marbial instruit rédige un exposé sur les coutumes en matière de mariage ; un autre dicte ses souvenirs d'enfance détaillés ; une vingtaine d'instituteurs ruraux de différentes régions d'Haïti rédigent eux aussi des souvenirs d'enfance et une description de leur vie quotidienne d'instituteurs². Métraux a ainsi eu le mérite d'avoir fait collaborer les Haïtiens eux-mêmes à son enquête. Cependant des critiques lui ont été faites à ce sujet *a posteriori*, lui reprochant de s'être attribué tout le mérite du résultat d'enquêtes et d'études souvent réalisées par et grâce à d'autres. Ainsi Jean Comhaire déplore que le rôle important joué par sa femme Suzanne dans le cadre de ce travail ait été complètement éclipsé au profit de celui de Métraux³.

Le secrétariat de l'Unesco n'appuie pas avec conviction cette enquête ethnologique ; il se montre au contraire réticent à la publier. En octobre 1950, Métraux souligne, dans une lettre à Jean Comhaire, « combien il [lui] a été difficile de convaincre l'Unesco de prendre la responsabilité de publier un rapport technique aussi détaillé qui porte sur une région limitée d'Haïti »⁴. En mars 1951, il se plaint auprès du secrétariat d'un nouveau retard dans la publication de ce rapport⁵. Celui-ci est finalement publié par l'Unesco en 1952 sous le titre *L'homme et la terre dans la vallée de Marbial (Making a Living in Marbial Valley)*⁶. Sa rédaction avait été demandée en fait initialement non pas par l'Unesco mais par le *Viking Fund* en échange de sa contribution financière, ce qui montre bien que ce genre d'études n'était pas dans les priorités majeures de l'Unesco à cette époque⁷. Métraux déplore en 1952, dans une lettre à un ami : « le département de l'éducation n'a jamais profité des 1200 pages de notes manuscrites que nous avons accumulées et n'a publié ma monographie *L'homme et la terre dans la vallée de Marbial* qu'avec la plus grande réticence. Personne, autant que je sache, n'a jamais fait usage des données que nous avons collectées avec tant de soin »⁸. Cette monographie reçoit néanmoins en 1952 une critique favorable dans la revue *Man*, qui estime qu'elle peut être considérée comme comptant « parmi les activités les plus utiles de

¹ 375 (729.4) A 61, XIX : lettre de Métraux à Walter Goldschmidt, 25 avril 1952.

² *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase, ..., op. cit.*, p. 15-16.

³ Jean Comhaire, « Hommage à ma femme », art. cit.

⁴ 375 (729.4) A 61, XVIII : lettre d'A. Métraux à J. Comhaire, *op. cit.*, 16 oct. 1950.

⁵ 375 (729.4) A 61, XVIII : lettre de Métraux à Akrawi, 15 mars 1951.

⁶ Alfred Métraux, *Making a living in the Marbial Valley (Haïti)*, ED/OCC/10, 7 déc. 1951, 217 p.

⁷ 375 (729.4) A 61, VII : lettre de Métraux à Bowers, 17 janv. 1949, 7 p.

⁸ 375 (729.4) A 61, XIX : lettre de Métraux à Walter Goldschmidt, 25 avril 1952 : « the department of education has never taken advantage of the 1200 pages of manuscript notes which we accumulated and did publish my monograph, « Making a living in the Marbial Valley », with the greatest reluctance. No one, as far as I know, has ever made any use of the data on which we checked so carefully ».

l'Unesco »¹. Finalement, c'est en 1958 qu'est publié, chez Gallimard, *Le Vaudou haïtien*, étude faite à partir des données qu'il a recueillies durant sa mission pour l'Unesco². Cet ouvrage est depuis lors considéré comme une référence en ethnologie.

Des efforts de préservations des identités culturelles

Le projet de Marbial est particulièrement représentatif des efforts menés par l'Unesco pour préserver les particularités culturelles locales et pour les stimuler. Le plan de travail établi en 1948 affirme qu'il s'agit d'aider les habitants à « développer les meilleurs éléments que renferme leur culture originale »³. Métraux était dès le départ conscient de l'importance de recueillir et de préserver les particularités culturelles, qui allaient être modifiées par les innovations apportées par le projet : « il est inévitable que la mise en application d'un programme d'éducation transforme les institutions et les coutumes. Lorsque cette transformation se produit, [...] toute la vie se trouve affectée d'une manière ou d'une autre. [...] L'hygiène et la scolarité n'apportent pas automatiquement l'ordre et le bonheur à une société peu évoluée, au contraire elles peuvent la désorganiser pour quelques temps »⁴. Pour éviter une déculturation de cette société, l'équipe s'efforce de « s'inspirer de façon réaliste des besoins et des coutumes des habitants et d'utiliser leurs traditions et leur folklore » dans la réalisation des manuels scolaires⁵, comme dans le style des bâtiments construits, des activités communautaires mises en place, des objets fabriqués dans les coopératives créées par le projet. Le plan de travail élaboré par l'Unesco en 1948 souligne l'« éclat » des « traditions en matière d'art populaire et de création sur le plan visuel et auditif » de cette société traditionnelle, et insiste sur l'importance de rendre la population « vraiment consciente et fière de la valeur de l'héritage culturel si pittoresque et si riche des Haïtiens ». La construction des bâtiments de l'expérience est donc confiée à un architecte haïtien ; « il faut avant tout que ces constructions s'inspirent de l'architecture paysanne haïtienne, en lui apportant des améliorations faciles à reproduire »⁶. Ainsi on observe la volonté de faire coexister le respect des traditions et l'impératif de modernisation. Il s'agit de lutter contre la « superstition » et « l'ignorance », mais en même temps de « préserver les coutumes traditionnelles dans la

¹ RP, 11 sept. 1952 : *Man* : « among the most useful activities of Unesco ».

² A. Métraux, *Le Vaudou haïtien*, *op. cit.* ; A.-M. d'Ans, *op. cit.*, p. 21 ; par ailleurs, il est à noter que le fils de Julian Huxley, Francis Huxley, a lui aussi fait des études d'anthropologie sur le vaudou haïtien (J. Huxley, *Memories II*, *op. cit.*, p. 89 ; Francis Huxley, *Aimables sauvages*, Paris, Plon, 1960, et *The Invisibles*, London, R. Hart-Davis, 1966.

³ *Monographie n°4 sur l'éducation de base*, *op. cit.*, p. 66-81.

⁴ Educ/63, 2 avril 1948, p. 3.

⁵ Educ/59, 26 fév. 1948, p. 5-6.

⁶ Educ/59, 26 fév. 1948, p. 7, 13-14 ; 375 (729.4) A 61, XIX : lettre de R. Garraud à Adiseshiah, 15 mars 1952.

mesure du possible ». L'Unesco s'efforce de revivifier les cultures traditionnelles : « depuis que la musique et la danse ont été bannies en raison de leurs rapports avec le vaudou, la vie du paysan est devenue d'une grande monotonie. Les jeunes gens déclarent souvent qu'ils s'ennuient. Il faudrait donc trouver le moyen de ressusciter les divertissements populaires, mais dans une ambiance nouvelle. [...] Les paysans possèdent de riches traditions folkloriques [...]. Leur emploi dans l'enseignement augmentera certainement leur prestige aux yeux des paysans. En donnant une valeur nouvelle à ces traditions, l'expérience témoin peut à la fois susciter de profondes sympathies en sa faveur et réveiller les forces que recèle la culture locale ». L'Unesco espère aussi « incorporer [...] un certain nombre de coutumes locales [...] dans les nouveaux systèmes » socio-économiques qu'elle entend mettre en place¹. Il s'agit d'encourager les arts indigènes, qui permettront aux Haïtiens de s'« élever au-dessus des soucis matériels de leur existence besogneuse par la culture de leur sensibilité et l'essor de leur imagination ». Ainsi, pour la mise en œuvre des activités économiques désignées sous le terme de « petites industries » que l'Unesco prévoit de développer, elle décide de s'inspirer des « arts indigènes » haïtiens. Ces idées révèlent une volonté nette de l'Unesco de préserver et d'encourager les cultures traditionnelles, elles témoignent d'un réel respect pour ces cultures, mais elles impliquent aussi que les Occidentaux comprendraient mieux que les Haïtiens les arts populaires haïtiens, et qu'ils pourraient, non seulement « éveiller et fortifier le goût des populations haïtiennes pour les arts indigènes », mais aussi « les éclairer dans la pratique de ces arts »².

L'équipe du projet fait de réels efforts pour adapter ses actions à la culture des habitants. Ainsi, dans le choix de la musique que l'Unesco diffuse dans le village au moyen de hauts-parleurs, elle s'efforce de respecter le goût du public : il s'agit donc finalement « très peu de musique classique » (occidentale), car « notre public préfère toujours les mélodies haïtiennes ». De même, lorsqu'elle projette des films aux habitants, ceux-ci sont traduits simultanément en créole³. Dans la mise en place du musée et de la bibliothèque, l'Unesco insiste sur l'importance de les « harmoniser avec la mentalité d'une communauté paysanne composée en majorité d'analphabètes, et avec leurs traditions ethnographiques et culturelles »⁴. Yvonne Oddon, aidée de l'artiste haïtien Ramponneau, s'efforce de stimuler l'expression artistique des paysans et de revivifier ainsi leur riche fonds artistique traditionnel,

¹ *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase, op. cit.*, p. 43, 50.

² Educ/64, 5 avril 1948, p. 7-8.

³ *Bulletin trimestriel d'éducation de base*, vol. VI, n°2, avril 1954, p. 51-57 : « Une journée à Marbial », par Stanislas Dino Rigolo.

⁴ Educ/59, 26 fév. 1948, p. 13.

au moyen du « centre d'art » qui se consacre à la production d'objets artisanaux¹. En 1949, Métraux estime que ce centre produit de « très jolies choses » et est devenu « un centre vivant » auquel les habitants participent volontiers².

Afin de diffuser et de faire assimiler à la population des connaissances rationnelles, les membres de l'équipe utilisent les croyances traditionnelles, comme la « fête de l'arbre » ; ils mettent à profit les coutumes traditionnelles, comme le rôle d'agora de la place du marché, et mettent à contribution les personnalités locales. Ainsi, le jour de la cérémonie traditionnelle de la fête de l'arbre, après que « les arbres furent bénis tandis que toute la communauté psalmodiait des litanies », l'expert agronome diffuse au micro dans tout le village une causerie de quinze minutes sur la sylviculture, que selon l'Unesco « jeunes et vieux écoutèrent avec un intérêt passionné » ; et le soir, au milieu des cérémonies, « on projeta un film fixe intitulé *Plâté pié bwa*, [...] revenant sur certains des conseils donnés par l'agronome. On distribua également quelques brochures produites par le centre, exposant les avantages du boisement et énumérant les produits indispensables à la vie quotidienne que nous devons aux arbres »³. Ainsi, l'Unesco s'efforce d'allier tradition et modernité, de tirer avec habileté parti des fêtes traditionnelles pour transmettre des connaissances.

Cependant, dans ses efforts de préservation des cultures traditionnelles, l'Unesco est souvent confrontée à un paradoxe, qui rend sa tâche plus difficile encore : c'est souvent en effet à l'encontre de l'avis des intéressés eux-mêmes qu'elle entreprend de réhabiliter les cultures traditionnelles. Ce phénomène s'observe nettement dans l'expérience de Marbial : l'Unesco entend « aider le paysan à acquérir un sentiment de respect pour sa culture », se fondant sur la constatation que « le respect exagéré que les paysans éprouvent pour les gens de la ville et les blancs les conduit à mépriser leur propre culture et à perdre conscience de la dignité de la vie rurale »⁴. Métraux déplore en 1948 que les Haïtiens « manifestent souvent une confiance excessive envers les blancs et un empressement exagéré à rejeter leurs traditions propres », et souhaite que le projet parvienne à faire renaître chez eux « l'orgueil de leur civilisation propre »⁵. En 1948, il publie dans le *Courrier de l'Unesco* un article sur la culture haïtienne, dans lequel il réfléchit à la disparition des cultures traditionnelles, et met en garde contre le fait que dans les civilisations dites « sous-développées », « l'homme est

¹ 375 (729.4) A 61, VIII : lettre de Bowers à Beeby, 19 avril 1949.

² 375 (729.4) A 61, IX : lettre de Métraux à Bowers, 27 mai 1949 : « very nice things » ; « a lively center ».

³ *Bulletin trimestriel d'éducation de base*, vol. VI, n°2, avril 1954, p. 51-57 : « Une journée à Marbial », par Stanislas Dino Rigolo.

⁴ *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase*, op. cit., p. 43, 50.

⁵ 375 (729.4) A 61, VI : rapport FE/Rep/PP/1, 23 nov. 1948, annexe B : lettre de Métraux à Bowers, 9 nov. 1948.

souvent tenté de mépriser son patrimoine culturel et d'adopter sans discrimination les idées et les façons de faire auxquelles on l'initie » ; il observe que « c'est là un danger auquel on se trouve particulièrement exposé à Haïti, pays dont les habitants les plus cultivés désirent occidentaliser leur patrie le plus rapidement possible » ; il estime que, dans ce contexte, la tâche qui revient à l'ethnologue est de « signaler [...] les aspects de la culture du pays qui méritent d'être conservés et encouragés », et par là d'« empêcher l'apparition au sein de la communauté d'un complexe d'infériorité » et « la manifestation d'un respect excessif et superficiel pour toutes les nouveautés »¹. Au cours de la réalisation du projet, il apparaît que les Haïtiens se montrent souvent plus sévères que les Occidentaux envers l'état de dégradation où en est venue la culture haïtienne ; ainsi la Haïtienne Jeanne Sylvain souligne « le désarroi de la vieille culture [haïtienne] épuisée confrontée à une civilisation étrangère », « la passivité du paysan de Marbial, son souhait qu'on lui dise ce qu'il faut faire sans discussion, son incapacité à exprimer ses besoins et ses aspirations », son « manque d'équilibre et de confiance en soi », sa « perte de respect de soi », sa « décadence psychologique »² ; de même, le Haïtien Abélard Désenclos est très sévère envers la culture haïtienne et estime que l'Unesco doit mener une œuvre de « réhabilitation humaine » auprès de cette culture³. Toutefois, parallèlement, les milieux nationalistes haïtiens font pression sur l'Unesco pour préserver et mettre en valeur les particularités culturelles locales⁴.

La question des langues vernaculaires

Le projet de Marbial est particulièrement représentatif de l'évolution de la position de l'Unesco dans le domaine des langues vernaculaires. En Haïti, dans les années 1940, le créole haïtien est alors la langue maternelle de plus de 90% des habitants, le français étant la langue officielle. L'Unesco, de manière novatrice, préconise dès le début de développer l'enseignement en créole, à titre de « tentative » expérimentale⁵. Cette orientation se fait sous l'influence du gouvernement haïtien⁶. L'Unesco prévoit en 1948 de créer deux écoles primaires et dix centres d'éducation des adultes, où l'enseignement se ferait en créole pendant

¹ *Le Courrier de l'Unesco* avril 1948, « Problèmes d'éducation en Haïti et en Afrique » par A. Métraux.

² 375 (729.4) A 61, Ia : extrait du rapport de Jeanne Sylvain, « Haïti pilot project. Basic survey report. Causes of physical degeneration » : « disconcertment of the old, exhausted culture faced with a foreign civilisation which is perhaps difficult to assimilate » ; « the Marbial peasant's passivity, his wish to be told what to do without discussion, his inability to express his needs and aspirations » ; « the loss of self-respect » ; « psychological decadence and lack of balance and self-confidence ».

³ 375 (729.4) A 61, XVI : rapport d'Abélard Désenclos, mars 1950.

⁴ 375 (729.4) A 61, II : lettre de Métraux à Bowers, 8 avril 1948 ; EU, box 2248 : lettre de l'ambassade américaine à Port-au-Prince au département d'état, 17 avril 1948, p. 2.

⁵ *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase*, *op. cit.* ; Educ/59, 26 fév. 1948, p. 10.

⁶ EU, box 2246 : FE Conf./15, 7 nov. 1947, p. 1 et 3.

trois ou quatre ans, puis où le créole servirait de langue auxiliaire pour passer à l'enseignement du français. Toutefois, cette question de la langue d'enseignement suscite dès le début « de vives controverses [...] sociales et politiques », comme l'observe l'expert de l'Unesco René Lemoine en avril 1948¹. Les élites manifestent « une très vive opposition » à l'enseignement en créole ; l'Unesco se rend compte que le développement de l'enseignement en créole est handicapé par le fait que le créole « ne jouit d'aucun prestige culturel » auprès des Haïtiens eux-mêmes ; pour l'élite haïtienne, le français représente en effet un « idéal » et le créole apparaît méprisable². C'est pourquoi les tentatives précédentes d'enseignement en créole ont échoué, notamment celle de l'éducateur haïtien Christian Beaulieu, qui avait élaboré une transcription du créole fondée sur l'orthographe française traditionnelle (qui avait en outre été jugée trop compliquée), puis celle du révérend Ormond McConnell, qui avait mis au point un système simplifié de transcription du créole ; bien que bénéficiant du soutien de Laubach, cette méthode (qui avait d'ailleurs pris le nom de « orthographe Laubach ») s'était heurtée au rejet de l'élite³. La rivalité qui persiste entre les différentes transcriptions du créole ajoute aux difficultés de l'Unesco.

L'institution se lance pourtant avec ardeur dans la préparation de manuels en créole, visant à mettre au point une transcription orthographique « scientifique »⁴. Elle charge un universitaire américain d'une étude sur le créole haïtien, afin de déterminer sa valeur en tant qu'instrument d'enseignement du français⁵ ; celui-ci, au terme de son étude en juin 1949, préconise l'emploi de la méthode McConnell, mais suggère d'abandonner le terme « orthographe Laubach » au profit d'un terme comme « orthographe haïtienne », désignation plus à même de flatter le nationalisme de l'élite haïtienne, et de connotation moins paternaliste que la précédente, afin de désamorcer l'hostilité des milieux nationalistes haïtiens⁶. Cependant, malgré les efforts et la diplomatie de l'Unesco, le problème de la

¹ Educ/59, 26 fév. 1948, p. 9 ; Educ/64, 5 avril 1948, p. 6-7.

² *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase, op. cit.*

³ McConnell a néanmoins alphabétisé 600 Haïtiens en créole avec l'orthographe Laubach en 1943 ; à la suite de cela, le gouvernement haïtien a constitué un Comité national pour l'alphabétisation et en a nommé McConnell secrétaire général. McConnell aurait d'ailleurs (selon ses dires) été lui-même à l'origine de la lettre envoyée par le président Estimé à l'Unesco demandant le lancement d'une campagne d'éducation de base en Haïti (*L'expérience-témoin d'Haïti, première phase, op. cit.*) ; 375 (729.4) A 61, XIX : lettre de McConnell à Adiseshiah, 27 mai 1952.

⁴ *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase, op. cit.* ; 375 (729.4) A 61, VI : rapport FE/Rep/PP/1, 23 nov. 1948 ; lettre de Rex à Bowers, 30 oct. 1948 ; VII : lettre de Bowers au président Estimé, 4 mars 1949.

⁵ *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase, op. cit.* ; 375 (729.4) A 61, VIII : lettre de Métraux à Bowers, 2 avril 1949.

⁶ 375 (729.4) A 61, IX : lettre de Robert A. Hall à Bowers, 6 juill. 1949 ; *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase, op. cit.*, p. 41 ; XO7.21(44) NC, I : rapport sur les activités de la division d'éducation de base pour la commission nationale française, 11 juin 1949.

transcription du créole haïtien et de l'enseignement en haïtien reste « épineux »¹. Les controverses se poursuivent au fil des années. En 1952, McConnell écrit à l'Unesco pour se plaindre que sa méthode, la seule efficace selon lui, ait été abandonnée au profit de la « méthode Richards », réintroduite par un collaborateur de Métraux, le Haïtien Gabriel, sous le nom de « méthode Gabriel ». Selon lui, l'introduction de cette nouvelle méthode constitue une grave erreur, celle-ci convenant pour l'anglais mais pas du tout pour le créole². Les tenants de l'éducation en créole sont divisés en deux camps rivaux ; leur désaccord porte sur la transcription : le « camp Gabriel » prône la transcription phonétique tandis que le « camp Pressoir » prône la méthode phonétique internationale modifiée³. À travers cette opposition, on saisit une rivalité politique entre l'influence de la langue anglaise et celle de la langue française. L'experte américaine Ella Griffin, employée par l'Unesco, entreprend de transformer la transcription classique du créole haïtien sur le modèle de l'anglais⁴. En outre, les systèmes de transcription donnent lieu à des oppositions entre représentants du clergé et ceux des grandes puissances⁵. L'Unesco s'inquiète de la dimension politique de ces controverses⁶.

En 1952, un fonctionnaire de l'Unesco, M. Akrawi, visitant Marbial, observe que les Haïtiens sont très attachés à la langue française, considérée comme utile et prestigieuse, et que de nombreux adultes participant aux centres d'éducation de base de l'Unesco disent qu'ils seraient plus motivés par des cours en français que par des cours en haïtien⁷. Cela amène l'Unesco à des hésitations et à une remise en question du bien-fondé de l'enseignement en créole, d'autant plus que selon plusieurs fonctionnaires, l'Unesco risquerait, « en maintenant un dialecte local, de s'écarter du but des Nations Unies : le rapprochement et la compréhension entre les peuples »⁸.

L'Unesco s'efforce néanmoins de produire des livres et des manuels en créole, tâche à laquelle elle associe des Haïtiens et des experts étrangers⁹. L'ambassade américaine de Port

¹ *Courrier de l'Unesco*, juin 1949, p. 1-2-3-8 : « Une vallée qui renaît » ; 375 (729.4) A 61, XVIII : « Pour comprendre Marbial », par Julien Lauture, *Le Nouvelliste*, 26 avril 1951.

² 375 (729.4) A 61, XIX : lettre de McConnell à Adiseshiah, 27 mai 1952.

³ 375 (729.4) A 61, XX : lettre de Lestage au directeur du département de l'éducation, 2 juin 1953.

⁴ Interview Lestage.

⁵ 375 (729.4) A 61, XXI : lettre de Bernot à Lestage, 6 fév. 1954.

⁶ 375 (729.4) A 61, XIX : lettre d'Adiseshiah à Wakefield, 10 avril 1952 ; Donald Burns, « Conséquences sociales et politiques du choix d'une orthographe », *Bulletin trimestriel d'éducation de base et des adultes*, avril 1953.

⁷ 375 (729.4) A 61, XX : lettre d'Akrawi au DG, 15 sept. 1952.

⁸ 375 (729.4) A 61, XXI : rapport d'André Montessuit à Lestage, 21 janv. 1954 ; M. Prévost, *op. cit.*, p. 27.

⁹ Cette tâche est confiée au Haïtien Emmanuel-Gabriel François. Il est aidé de l'Américaine Ella Griffin, du *Board of Education* des Etats-Unis, de l'enseignant haïtien Abélard Désenclos et du dessinateur haïtien Ramponneau. Les premiers manuels sont terminés fin 1949 ; l'accent est mis sur l'aspect visuel, ils sont « ornés

au Prince y est favorable et estime que ces manuels seront très utiles¹. Cependant, des retards importants surviennent dans leur préparation et leur distribution². En 1954, André Lestage, en visite sur place, constate qu'il n'y a toujours aucun livre en créole dans les écoles du projet, et observe le fonctionnement déficient du centre de Port-au-Prince qui est censé les produire³. Ces retards s'expliquent en partie par la controverse qui se poursuit à ce sujet dans l'opinion haïtienne⁴.

Par ailleurs, on observe dans les documents et lettres produits par les membres de l'Unesco une vision condescendante et un sentiment de supériorité occidentale : ainsi, le créole est désigné comme un dialecte qui « dérive d'une sorte de jargon à base de français »⁵. René Lemoine désigne le français comme la langue d'une « civilisation supérieure », qui serait « seule apte à l'expression des connaissances nécessaires à l'homme moderne », et seule capable de receler « en soi un principe d'élévation morale » ; il estime donc comme « une des fins essentielles de l'Unesco » d'effectuer « l'initiation du peuple haïtien à l'usage du français »⁶.

Des expériences novatrices

A Marbial, des expériences pédagogiques novatrices sont lancées : école « expérimentale », qui se veut « un vrai laboratoire »⁷, centres d'éducation de base⁸, écoles d'adultes⁹, projection de films éducatifs et diffusion de causeries radiophoniques¹⁰, projet de

d'attrayantes illustrations haïtiennes » ; divers matériaux visuels (affiches, diagrammes, films fixes) sont aussi préparés (*L'expérience-témoin d'Haïti, première phase*, p. 41, 60 ; H.W. Howes, *Education de base, éducation des adultes, ...*, op. cit., p. 47-48 ; 375 (729.4) A 61, XVIII : « Pour comprendre Marbial », par Julien Lauture, *Le Nouvelliste*, 26 avril 1951 ; EU, box 1602 : rapport de John H. Burns, 23 mars 1950).

¹ EU, box 1602 : rapport de John H. Burns, 23 mars 1950.

² 375 (729.4) A 61, XV : rapport du Rév. H. Ormonde McConnell, président adjoint de l'église méthodiste du sous-district d'Haïti, 16 déc. 1949 ; XVI : rapport d'Opper pour mars 1950, 18 avril 1950.

³ 375 (729.4) A 61, XXI : lettre de Bernot à Lestage, 6 fév. 1954 ; ce centre, créé en 1951, reçoit pourtant le fort soutien des ministères haïtiens de la santé, de l'agriculture, de l'éducation et du travail (H.W. Howes, *Education de base, ...*, op. cit., p. 47-48).

⁴ 375 (729.4) A 61, XVIII : Julien Lauture, « Pour comprendre Marbial », série d'articles parus dans *Le Nouvelliste*, volet IV, 26 avril 1951 ; rapport de Bernot de 1954, p. 90, cité dans : XXI : lettre de Lestage à Elvin, 11 août 1954 ; Bernot évoque « cette vieille querelle », qui a, dit-il, fait obstacle à l'alphabétisation ; XV : rapport de H. Ormonde McConnell, 16 déc. 1949 ; XVI : rapport d'Abélard Désenclos, mars 1950.

⁵ *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase*, op. cit., p. 39.

⁶ Educ/64, 5 avril 1948, p. 7.

⁷ 375 (729.4) A 61, XVI : rapport d'Abélard Désenclos, mars 1950.

⁸ Educ/59, 26 fév. 1948, p. 9-15 ; 375 (729.4) A 61, XIII : rapport de Narénia François, 1^{er} sept. 1949 ; H.W. Howes, *Education de base, éducation des adultes, ...*, op. cit., p. 59 ; Educ/64, 5 avril 1948, p. 2 et 10 ; 375 (729.4) A 61, XVIII : Julien Lauture, « Pour comprendre Marbial », *Le Nouvelliste* (Haïti), 7 mai 1951.

⁹ 375 (729.4) A 61, XVII : rapport de Conrad J. Opper, 15 juillet 1950.

¹⁰ *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase. 1947-1949*, Paris, Unesco, 1951, 92 p. ; *Bulletin trimestriel d'éducation de base*, vol. VI, n°2, avril 1954, p. 51-57 : « Une journée à Marbial », par Stanislao Dino Rigolo.

tourner un film éducatif¹, création d'un Centre d'éducation audio-visuel², expositions³, association coopérative (l'« association Marbial des 4C »)⁴, ... Pourtant, les résultats ne sont pas très probants, car, comme le reconnaît l'Unesco, les obstacles sont « nombreux » et « graves », principalement à cause de la misère des habitants, et de l'inertie des maîtres locaux, qui persistent à employer les méthodes traditionnelles, routinières⁵.

Les conceptions du projet

L'éducation de base

Le concept d'« éducation de base », qui dès la création de l'Unesco devient une sorte de slogan pour l'organisation, avait en fait des antécédents avec des expériences menées dans les années précédentes dans divers pays parallèlement, comme celles de James Yen en Chine, celles de Franck Laubach aux Philippines et aux Indes, celles du gouvernement mexicain au Mexique, celles de George Washington Carver dans le sud des États-Unis, celle des instituts de village en Turquie⁶. Frank Laubach avait développé la méthode du « *one teach one* », enseignement mutuel. Cette méthode, initialement très en vogue, a commencé à être discréditée dans les premières années de l'après-guerre, ayant subi des critiques sur la qualité de l'enseignement ainsi dispensé, et sur son caractère jugé traditionnel. Par ailleurs, en 1922, le gouvernement du Mexique a entrepris une vaste campagne pour doter d'écoles primaires les populations paysannes, et a créé en 1925 les « missions culturelles mexicaines », chargées de donner aux maîtres non diplômés une formation professionnelle⁷. Torres Bodet, ministre de l'éducation du Mexique, fait promulguer en 1944 une loi sur l'alphabétisation, qui implique l'obligation morale pour un adulte lettré d'alphabétiser un analphabète entre 6 et 40 ans. De nombreux membres du personnel de l'Unesco, dans les premières années, ont été

¹ Educ/59, 26 fév. 1948, p. 10 ; 375 (729.4) A 61, XI : lettre de G.L. Carnes à W. Farr, 29 juill. 1949.

² XO7.21(44)NC, I : rapport sur les activités de la division d'éducation de base pour la commission nationale française, 11 juin 1949 ; 375 (729.4) A 61, XXI : lettre de Raoul Aglion à Adisheshiah, 15 mars 1954 : Aglion, représentant des Nations Unies, estime que le centre audio-visuel « est incontestablement une réussite extraordinaire », et que depuis le départ de l'expert occidental en 1953, il « fonctionne de façon parfaite, avec les seuls fonctionnaires haïtiens formés par l'Unesco ».

³ XO7.21(44)NC, I : rapport du 11 juin 1949, doc. cité ; Educ/59, 26 fév. 1948, p. 13-14.

⁴ 375 (729.4) A 61, XVI : rapport d'Abélard Désenclos, mars 1950.

⁵ *Monographie sur l'éducation de base n°4*, op. cit., p. 33-36, 39 ; Educ/59, 26 fév. 1948, p. 3.

⁶ EU, box 2246 : FE Conf./15, Mexico City, 7 nov. 1947, p. 1. ; 375 (729.4) A 61, VII : lettre de Bowers à Fyfe Robertson, 3 mars 1949.

⁷ *Monographie sur l'éducation de base n°10*, op. cit., p. 20-24 ; abolies en 1938, elles sont réorganisées en 1943 ; H.W. Howes, *Education de base, éducation des adultes, éducation des illettrés et éducation communautaire dans la région des Caraïbes*, Unesco, Porto Rico, 1955, p. 43-44.

impressionnés par cette expérience mexicaine¹. Plusieurs membres de l'Unesco, à cette époque et par la suite, ont été liés aux missions culturelles mexicaines. L'Unesco s'intéresse aussi à la campagne d'éducation menée en URSS et s'efforce avec ardeur, mais avec difficulté, de récolter des informations à ce sujet².

La conception de l'Unesco de l'éducation de base doit aussi beaucoup à l'expérience coloniale, notamment britannique³. Cela est d'autant plus le cas que plusieurs anciens administrateurs coloniaux britanniques sont membres du personnel du département de l'éducation de l'Unesco dans ses premières années⁴. Il s'agit principalement d'Isaac Leon Kandel, de Joseph Lauwerys, de M. Read, de Fred Clarke, et de John Bowers. Les trois premiers ont rédigé en 1944, pour le *British Colonial Office*, un rapport sur l'éducation des masses en Afrique⁵. Il sont soutenus par Huxley. Celui-ci a d'ailleurs effectué deux missions éducatives pour le *British Colonial Office*, en 1929 et en 1944, portant sur les possibilités de développer l'éducation scientifique et l'éducation supérieure dans les colonies britanniques d'Afrique⁶. John Bowers a été recruté par Huxley, à cause de son efficace administration du Soudan anglo-égyptien pendant la guerre. Bowers a été de 1935 à 1942 administrateur politique au Soudan anglo-égyptien ; il s'y est attaché tout spécialement aux questions d'éducation de base, comme moyen de favoriser le développement social et économique de tribus en grande majorité illettrées⁷.

En quoi consiste l'éducation de base ? Elle est « ce minimum d'éducation générale qui a pour but d'aider les enfants et adultes privés des avantages d'une instruction scolaire à comprendre les problèmes du milieu où ils vivent, à se faire une juste idée de leurs droits et devoirs tant civiques qu'individuels »⁸. C'est une conception éducative qui se fonde sur la vision universaliste d'une « communauté mondiale » nourrie d'un « fonds commun » de connaissances et d'idées. Les premiers développements théoriques de l'Unesco sur

¹ P. Jones, *op. cit.*, p. 38-50 ; mémorandum de J. Bowers, 7 janvier 1947, doc. cit., p. 2. ; *Bulletin trimestriel d'éducation de base*, octobre 1949, p. 3-8 ; X 07.83 Torres Bodet, II : *Nouvelles de l'Unesco*, 31 mars 1949, p. 3 : « L'Unesco étudie la vie culturelle au Mexique ».

² Educ./SR.5, 19 avril 1947, p. 5 ; Educ./SR.1, 17 avril 1947, p. 6 ; Educ/32/1947, annexe C, Beatrice King, « L'éducation de base en URSS », juin 1947 ; 375 (470) : lettre de John Grierson à Wakefield Esq., 3 oct. 1947 ; lettre de John Grierson à Stefan Wierblowski, 9 janv. 1948 ; lettre de Bowers à Farr, 7 oct. 1948 ; lettre d'E.J. Carter à Judith Todd, 29 oct. 1948 ; lettre de Ruth Lazarus à l'association France-URSS, 6 juill. 1949 ; lettre de Beeby à Henry Laugier, 11 juill. 1949.

³ 375 (729.4) A 61, VII : lettre de Bowers à Fyfe Robertson, 3 mars 1949.

⁴ P. Jones, *op. cit.*, p. 47.

⁵ MM. Lauwerys, Read, Clarke, rapport *Mass education in African Society*, rédigé pour le British Colonial Office en 1944 ; cité dans P. Jones, *op. cit.*, p. 48-54.

⁶ P. Jones, *op. cit.*, p. 33.

⁷ Biogr. John Bowers ; J. Huxley, *Memories, II*, New York, Harper and Row publishers, 1973, p. 17.

⁸ Définition de l'éducation de base proposée au groupe de travail intersecrétariats de l'ONU et des institutions spécialisées, Paris, 16-17 nov. 1950.

l'éducation de base insistent sur l'idée qu'il faut « donner à tous les peuples un fonds commun de connaissances, en mettant à la disposition de tous l'ensemble du savoir humain » ; « un fonds commun d'idées, de façons d'être et de penser, d'idéaux, qui pourraient créer une véritable solidarité et une fraternité humaines ». Il s'agit d'aider les nations, par cette éducation, à « uniformiser davantage les solutions qu'elles donnent aux principaux problèmes de l'existence »¹. *L'Education de base, fonds commun de l'humanité* est d'ailleurs le titre du premier ouvrage de l'Unesco sur cette conception, publié en 1946. Il est rédigé par la « commission d'éducation de base », composée d'éducateurs, et qui se consacre à analyser les exemples d'actions d'éducation de base déjà réalisées². La réception dans la presse de cet ouvrage est variable. Certains journaux sont ironiques et sceptiques³, d'autres enthousiastes⁴. d'autres enthousiastes⁴.

L'éducation de base insiste sur l'idée d'épanouissement de l'individu. Il s'agit « de donner aux hommes d'aujourd'hui une vie meilleure, plus heureuse et mieux réussie », notamment en incluant une éducation artistique et esthétique⁵ ; il s'agit de faire en sorte que chacun « puisse développer pleinement sa personnalité ». Julian Huxley affirme : « L'Art et la Culture sont des aspects essentiels de l'Education de base et, si nous désirons accroître le bien-être de l'Humanité, il faudrait procurer aux communautés des régions industrialisées des possibilités d'expression culturelle et artistique »⁶. Mais en réalité, la priorité est donnée à la communauté sur l'individu⁷. Il s'agit de concentrer les efforts sur la formation des « leaders » de la communauté, qui ensuite exerceraient leur influence sur le reste de la communauté⁸. L'Unesco espère que, grâce à l'action de ces leaders de village, les connaissances se diffuseront de proche en proche dans toute la population⁹.

¹ Educ./20/1947, 17 avril 1947, p. 3-4.

² *L'éducation de base, fonds commun de l'humanité*, Unesco, Paris, 1946, p. 6 ; Educ./28/1947, p. 14 ; l'ouvrage analyse notamment l'expérience des missions culturelles mexicaines ; l'expérience menée au Chili auprès de fermiers adultes illettrés ; les expériences menées en Jamaïque, en Egypte, en Irak, en Inde ; 37 A 31 « Education de base, fonds commun de l'humanité », I : lettre de I.L. Kandel à Leonard S. Kenworthy, 7 juin 1946.

³ Ex. : RP/4, 24 oct. 1947 : *Statist*, Londres, 11 oct. 1947.

⁴ Ex. : RP/4, 24 oct. 1947 : *Times Literary Supplement*, 11 oct. 1947.

⁵ Educ./20/1947, 17 avril 1947, p. 3-4 ; Educ./28/1947, 24 avril 1947, p. 6-7 ; Educ./SR.1, 17 avril 1947 ; Monographie n°4 sur l'éducation de base, Unesco, 1951, 92 p., p. 66-81.

⁶ Educ./20/1947, 17 avril 1947, p. 3 ; Educ./28/1947, p. 6-7 ; Educ./26/1947, 18 avril 1947, p. 1 : se réfère à la phrase d'Alexis Carrel : « C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de toute civilisation » ; Educ./SR.1, 17 avril 1947, p. 2-3 : propos de J. Huxley (citation).

⁷ 3C/résol. 2.832.3 ; *Monographie sur l'éducation de base n°1*, op. cit., p. 10 (cité dans P. Jones, op. cit., p. 56) ; *Bulletin trimestriel d'éducation de base* n°1, janvier 1949, p. 24-25 : « De la définition de l'éducation de base ».

⁸ *Education de base et éducation des adultes*, vol. VI, n°2, avril 1954, p. 69-76 : « Comment découvrir les leaders fonctionnels ? » par Marcel de Clerck ; vol. XII, 1960, n°3 : « La motivation chez les adultes : éducation et propagande », par John Mac Leish.

⁹ Educ./61, 31 mars 1948, appendice B ; Archives diplomatiques britanniques, FO 371/97165 : lettre de Capper à R. Allen, 25 mars 1952 ; 36 A 653 (666) 278 : MCR/1059, Unesco-radio, « A place called Klay. À Unesco radio feature programme on the work of the UN in Liberia », p. 3 ; doc. du 18 mai 1957, centre national

Le concept d'éducation de base est promu avec ardeur par l'Unesco car il rassemble en lui les différents aspects de la mission de l'organisation : éducation, culture, droits de l'homme, progrès, paix, bien-être ; il touche différents domaines (éducation, santé, agriculture, industrie, éducation civique...) et semble ainsi promettre une plus grande cohérence, une plus grande unité, à l'action de l'Unesco¹.

Les projets précédents menés à Marbial

Le projet de l'Unesco est aussi influencé par les projets qui avaient été précédemment lancés sur ce site. En effet, le site sélectionné par l'Unesco en Haïti pour mener son projet d'éducation de base à partir de 1947, la vallée de Marbial, n'a pas été choisi arbitrairement ; cette vallée, quoique misérable, avait connu dans les années 1920-1930 une action énergique en vue du développement économique et éducatif menée par un prêtre missionnaire français, le père Rivallin, homme « d'une rare valeur » selon l'ancien maire de Jacmel (bourgade proche de Marbial) ; Rivallin avait créé des écoles, une église, enseigné des techniques d'artisanat, d'agriculture, d'irrigation, d'élevage, construit un dispensaire, et mis en place un marché, avant de se retirer, « harcelé par la maladie, après de nombreuses années de surmenage » ; l'agglomération de Marbial est en fait elle-même une création de Rivallin ; selon l'ancien maire de Jacmel, cette période prospère aurait pris fin rapidement après le départ de Rivallin, son successeur, le père haïtien Louis-Charles, n'ayant pas réussi à s'imposer ; ainsi, selon l'ancien maire, en peu de temps la population « se laissa gagner par la paresse et l'oisiveté. La terre cessa de produire et s'appauvrit sans cesse par le déboisement et l'érosion »². En outre, la vallée de Marbial a été une des zones où la campagne de lutte contre l'analphabétisme et contre les superstitions lancée en 1943 par l'Etat haïtien a été menée le plus activement. Cette expérience préexistante, dont les réalisations sont dans l'esprit de ce

d'éducation de base de Klay, p. 2 : il est prévu que les stagiaires formés dans le centre national d'éducation de base de Klay, venus des villages du pays entier, doivent obligatoirement retourner dans leur village d'origine après leur formation, pour y disséminer les connaissances acquises ; EU, box 1562 : lettre de Richard L. Jones au département d'état, 13 nov. 1957, p. 1 : l'Unesco organise en 1957 un séminaire de leaders de village, réunissant 250 leaders de villages du Liberia.

¹ P. Jones, *op. cit.*, p. 23 et 84 ; Educ./6/1947, 13 mars 1947, 10 p., p. 2-3 ; 375 (470) : lettre de B.A. Tchechko à Lily Tsien, 12 nov. 1947 ; DG/181, 13 juill. 1952, p. 3 ; Journal de la conférence générale de 1947, vol. I, discours de Huxley, p. 57.

² 375 (729.4) A 61, XIII : rapport annuel de R. Claude, 2 sept. 1949, 5 p. ; Rivallin a notamment développé de manière prospère l'élevage des porcs, d'où le nom de « Cochon-gras » donné à cette partie de la vallée ; mais « cette appellation résonnant mal aux oreilles délicates » de l'Unesco, elle a été remplacée par celle de Marbial pour désigner le projet ; Educ/59, 26 fév. 1948, p. 3.

que veut réaliser l'Unesco, ainsi que l'insistance du père Louis-Charles auprès de l'Unesco, ont exercé une influence déterminante pour l'amener à choisir ce site¹.

La lutte contre les superstitions

En entreprenant le projet de Marbial, l'Unesco se donne pour tâche entre autres de lutter contre les « superstitions » par l'instruction de la population, et en cela de poursuivre l'action de la « campagne antisuperstitieuse » menée par le gouvernement haïtien à la fin des années 1930 et au début des années 1940. Cependant, sous l'influence des centres d'intérêt de l'ethnologue Alfred Métraux, l'esprit du projet ne tarde pas à s'infléchir : pour Alfred Métraux, les croyances et les cultes vaudous, loin de constituer une superstition obscurantiste qu'il incomberait à l'Unesco d'éradiquer, constituent des éléments précieux d'un patrimoine culturel en train de disparaître sous l'effet combiné de la campagne antisuperstitieuse et de la prédication des missionnaires catholiques et protestants ; Alfred Métraux se livre donc à une collecte ethnographique de ces rites et croyances et s'efforce d'encourager leur survivance. L'attitude de l'Unesco par rapport à la religion dans le cadre de ce projet est donc révélatrice d'une hésitation entre deux conceptions : une conception progressiste et scientiste, qui considère que les croyances sont néfastes, et une conception ethnologique qui les considère comme un élément du patrimoine culturel, à recueillir et à préserver. Cette seconde conception se révèle ambiguë, car ces ethnologues n'ont souvent pas le même respect pour les religions de la civilisation à laquelle ils appartiennent que pour ces religions minoritaires et « exotiques ».

La volonté d'impulser un progrès économique

Le projet de Marbial est la tentative la plus longue lancée dans ces années par l'Unesco pour impulser un progrès économique dans la zone concernée. L'Unesco y vise explicitement à « élever le niveau social et économique » de la population. Il s'agit de lutter contre le « cercle vicieux qui emprisonne tant de régions insuffisamment évoluées, où une collectivité qui doit se débattre pour parvenir à assurer sa subsistance ne peut supporter les frais qu'entraîne l'éducation de base, alors que c'est l'éducation seule [... qui peut] permettre d'élever le niveau de vie des habitants »². Le projet vise, au moyen de l'éducation de base, à

¹ 375 (729.4) A 61, III : lettre confid. de Métraux à Bowers, 7 mai 1948 ; Journal Métraux, 9 juin 1948, p. 269 ; A.-M. d'Ans, *Itinéraires I*, op. cit., p. 231-232 ; *Monographie sur l'éducation de base n°4*, op. cit., p. 37-38 ; H.W. Howes, « Éducation de base, éducation des adultes, éducation des illettrés et éducation communautaire dans la région des Caraïbes », art. cit., p. 45-47.

² Educ/59, 26 fév. 1948, p. 3-4 ; DG/11, 31 mars 1949, p. 7.

perfectionner les méthodes de culture et de conservation du sol, à favoriser le développement des petites industries et à améliorer les conditions sanitaires¹. Il s'agit d'associer alphabétisation, éducation sanitaire, enseignement agricole, campagne sanitaire, activités culturelles communautaires, et création d'entreprises artisanales rurales, et de coopératives de producteurs et de consommateurs². Le projet vise à aider les habitants à « réaliser les progrès économiques et sociaux qui leur permettront de tenir leur rang dans le monde moderne » ; « l'éducation de base doit aller de pair avec le développement économique »³. La création d'un musée est prévue, visant à expliquer par des expositions « les données de la technologie moderne et les réalités du vaste monde ». Il s'agit de « rendre l'opinion haïtienne favorable à ces innovations », de « stimuler » chez les habitants « le désir d'améliorer leur situation économique ». Dans le domaine de l'agronomie, l'Unesco prévoit la création d'une petite ferme-modèle, chargée d'enseigner aux paysans les techniques de culture sur des terrains en pente abrupte, le reboisement, la lutte contre l'érosion du sol, l'assolement, l'utilisation d'engrais, la production de cultures améliorées, la destruction des insectes, l'irrigation, afin de leur permettre d'améliorer leurs méthodes de culture, que l'Unesco juge « extrêmement primitives et imprévoyantes ». L'Unesco souhaite aussi détourner une partie de la population locale de l'agriculture, et développer à la place les petites industries nécessaires aux besoins de la communauté rurale (engrais, ciment, brique...)⁴. Le développement des petites industries de céramiques sous l'égide de l'expert Glen Lukens en 1953 est selon ce dernier fructueux et suscite l'enthousiasme des habitants ; seul le manque d'argent empêche la population locale de créer des petites entreprises à la suite de cette formation⁵. Dans le domaine médical et sanitaire, l'Unesco prévoit d'agir contre les maladies endémiques des habitants de Marbial : malaria, piens, ankylostomiase, typhoïde, tuberculose, notamment en fondant une clinique rurale⁶. Deux enquêtes sur l'état sanitaire de la population, menées parallèlement par la mission de l'Unesco et par celle de l'ONU, concluent que la situation sanitaire est catastrophique⁷. Dès son ouverture en 1948, la clinique obtient des résultats très positifs et permet, grâce à la pénicilline, de soigner rapidement des milliers d'habitants, venus

¹ *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase, op. cit.*, p. 12.

² Educ/59, 26 fév. 1948, p. 5

³ Plan de travail initial, fév. 1948, doc. cit.

⁴ Educ/59, 26 fév. 1948, p. 12, 14, 16, 17, et appendice A.

⁵ 375 (729.4) A 61, XX : lettre de Glen Lukens à Luther Evans, 21 juill. 1953 ; *Bulletin d'éducation de base et des adultes*, oct. 1953 : il y raconte l'expérience.

⁶ Educ/59, 26 fév. 1948, p. 11-12.

⁷ 375 (729.4) A 61, I a : survey by the public health expert of the UN mission to Haïti, confidentiel, par Adolf Kundig, 4 déc. 1948 ; extrait du rapport de Jeanne Sylvain, « Haïti pilot project. Basic survey report. Causes of physical degeneration » ; II : rapport de René Lemoine au DG, 5 avril 1948, Educ/64, p. 5.

de toute la région ; des conseils d'hygiène leur sont aussi donnés¹ ; un nouveau dispensaire est inauguré à Marbial en juillet 1950 en grande pompe ; cependant, quelques années plus tard, faute de financement, clinique et dispensaire s'arrêtent de fonctionner.

Rapidement, les premières expériences entreprises font prendre conscience à l'Unesco que l'éducation de base n'est pas capable à elle seule d'entraîner le développement économique. En 1949 un article du *Bulletin trimestriel d'éducation de base* affirme qu'il est illusoire d'espérer que « les mesures d'éducation puissent à elles seules améliorer de mauvaises conditions de vie », et estime qu'il faut combiner étroitement l'éducation de base avec les plans de mise en valeur économique et sociale extérieurs, avec « des méthodes plus démocratiques et plus éclairées de gouvernement local »².

La question de l'aide alimentaire et matérielle

Le choix par l'Unesco, pour mener ce projet, d'un lieu où la situation matérielle est catastrophique s'explique par l'ambition de l'Unesco de mener une opération aux résultats rapides et spectaculaires, capable de frapper l'opinion mondiale et d'assurer ainsi à l'Unesco un grand prestige³. Cependant, ce choix pose la question de l'intervention de l'Unesco dans le domaine de l'aide alimentaire et matérielle. Officiellement l'Unesco n'a pas à se charger de ces domaines ; cependant, à l'occasion du projet de Marbial, elle observe l'impossibilité d'obtenir des résultats satisfaisants sans fournir une telle aide. L'Unesco hésite et se divise à ce sujet, Bowers y étant favorable, Fred Rex opposé⁴. L'ambiguïté demeure et mine le projet ; la situation est très délicate pour les membres de la mission sur le terrain, confrontés aux revendications continues d'aide matérielle de la part des habitants, et constamment obligés de leur rappeler que l'Unesco n'est « pas une filiale de la Croix-Rouge »⁵. Le projet de Marbial est finalement un échec, comme l'observe Alfred Métraux dès 1949 et comme le

¹ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Bonhomme à Bowers, 17 juin 1948 ; *Monographie n°4 sur l'éducation de base*, *op. cit.*, p. 63 ; 375 (729.4) A 61, XVI : rapport du mois de mars 1950, par C.J. Opper, 18 avril 1950, 6 p. ; XVII : rapport pour juin 1950, par C.J. Opper, 15 juillet 1950, 3 p.

² *Bulletin trimestriel d'éducation de base*, n°1, janvier 1949, p. 24-25 : « De la définition de l'éducation de base ».

³ Educ/59, 26 fév. 1948, p. 3.

⁴ 375 (729.4) A 61, V : lettre de Bowers à Métraux, 16 août 1948 ; lettre de Bowers à Rex, 10 sept. 1948 ; VI : FE/Rep/PP/1, Beirut, 23 nov. 1948 : « Education de base. Expérience-témoin d'Haïti » : rapport sur le projet-pilote de Marbial, à la conférence générale de Beyrouth ; extrait d'une lettre de Rex à Bowers, 30 oct. 1948 ; VI : lettre de Rex à Beeby, 9 déc. 1948.

⁵ Lettre de Métraux à Bowers, 22 oct. 1948, *doc. cit.*

confirme Lucien Bernot en 1954, constatant que les améliorations sanitaires et agricoles effectuées dans un premier temps ont été rapidement réduites à néant¹.

Le « développement communautaire »

Au début des années 1950, le « développement communautaire » succède à l'« éducation de base » comme doctrine de l'Unesco. C'est une notion en fait peu éloignée de cette dernière. Elle s'appuie comme la précédente sur l'idée d'un lien étroit entre éducation et développement économique, mais surtout elle met l'accent sur la cohésion de la communauté : l'idée est que le bien-être matériel de chacun ne peut venir que de l'amélioration des conditions matérielles de la communauté dans son ensemble. La notion de développement communautaire avait déjà été développée avant 1945 par le comité consultatif du *Colonial Office* britannique ; Fred Clarke, qui y appartenait, est ensuite entré à l'Unesco et a contribué à l'acclimatation de cette notion à l'Unesco².

Cette idée de cohésion de la communauté était en fait déjà présente avec l'éducation de base. Elle était clairement développée par exemple dans les plans du projet de Marbial, qui prévoyaient la mise en place de nombreuses installations et activités communautaires, afin de souder la communauté : ferme-modèle, bibliothèque, musée, centre artistique, coopératives, maison du peuple³. L'Unesco avait en effet jugé que les paysans de la vallée de Marbial manquaient « du sentiment de collectivité », que la population souffrait de « l'absence de vie sociale organisée » ; « les paysans vivent dans des fermes isolées et il n'existe entre eux aucune cohésion en dehors du cercle familial. La vie sociale est à peu près inconnue », observait l'Unesco, soulignant la décadence du système traditionnel coopératif des « coumbites ». Les activités communautaires mises en place par l'Unesco dans le cadre de ce projet ont eu du succès. Ainsi, fin 1948, Métraux observait : « l'installation du centre de l'Unesco dans la vallée de Marbial a suscité un début de vie sociale. De nombreux paysans ont contracté l'habitude de venir à notre centre pour demander des conseils, exprimer leurs doléances ou discuter des problèmes qui intéressent l'ensemble de la région »⁴. En 1950, l'équipe de l'Unesco organise une réunion communautaire à Marbial, réunissant 1500 personnes, pour souder la population. Opper estime que cette réunion a été fructueuse à cet

¹ 375 (729.4) A 61, VIII : lettre de Métraux à Bowers, 10 avril 1949 ; XXI : lettre de Bernot à Lestage, 6 fév. 1954.

² W.F. Connell, *A history of education in the twentieth century world*, Canberra, Curriculum development centre, 1980, p. 324-325.

³ *L'expérience-témoin d'Haïti, première phase, op. cit.*, p. 46 ; Educ/59, 26 fév. 1948, p. 14 et 16, et appendice A ; lettre de Métraux à Bowers, 9 nov. 1948, doc. cit. ; *Monographie n°4 sur l'éducation de base op. cit.*, p. 66-81.

⁴ Lettre de Métraux à Bowers, 9 nov. 1948, doc. cit.

égard¹. Mais ce succès est de courte durée et peu à peu, avec les problèmes financiers et matériels que connaît l'expérience, la coopérative, le « club des 4C », les « clubs féminins », et les autres structures communautaires créées au prix de beaucoup d'effort, deviennent « léthargiques »². Malgré cet échec, on observe ainsi à travers les projets d'éducation de base une préoccupation importante pour la dimension communautaire. Au bout du compte, l'évolution entre éducation de base et développement communautaire apparaît plus factice que réelle

Un projet qui suscite un réel enthousiasme

L'adhésion de la population au projet

Le projet de Marbial réussit dans un premier temps à susciter l'intérêt et l'adhésion des paysans ; Métraux observe en 1948 que les paysans, qui « se rendent parfaitement compte de la décadence économique de leur vallée », « écoutent avec attention les conseils des agronomes », qu'ils « ne sont pas irrémédiablement attachés à la routine », mais sont au contraire favorables aux innovations, et qu'ils sont notamment très influencés par la brochure en créole sur l'hygiène, produite par l'équipe³. L'intérêt de la population locale de Marbial répond aussi aux efforts de l'Unesco pour la faire participer à la construction des bâtiments du projet et à la mise en place des équipements⁴. La population met initialement d'immenses espoirs et « un enthousiasme extraordinaire » dans le projet, qui « a captivé son imagination »⁵ ; le soutien de la presse locale haïtienne y contribue⁶.

En 1954, l'expert Stanislaò Dino Rigolo relate dans le *Bulletin trimestriel d'éducation de base* son court séjour à Marbial, à l'été 1953 : « sur le pas des portes, à toutes les fenêtres, ce n'étaient que sourires éclatants et grands yeux brillants [...]. Tous ces gens connaissaient

¹ 375 (729.4) A 61, XVI : rapport de C.J. Opper, 18 avril 1950.

² 375 (729.4) A 61, XXI : lettre de Bernot à Lestage, 6 fév. 1954.

³ Lettre de Métraux à Bowers, 9 nov. 1948, doc. cit.

⁴ Educ/64, 5 avril 1948, p. 5 ; Educ/59, 26 fév. 1948, p. 7, 14.

⁵ P. Jones, *op. cit.*, p. 70-71 ; journal Métraux, 21 avril 1948, p. 244 ; Educ/59, 26 fév. 1948, p. 3 ; Educ/64, 5 avril 1948, p. 2 et 10 ; *Monographie n°4 sur l'éducation de base, op. cit.*, p. 43 ; 375 (729.4) A 61, III : lettre de Marshall à Bowers, 11 mai 1948. (« has captured the imagination of the people »).

⁶ *Monographie n°4 ...*, *op. cit.*, p. 61 ; 375 (729.4) A 61, Ia : article du journal haïtien *Le Matin*, 2 mars 1948 ; III : « L'expérience de Marbial », *Haïti-Journal*, 13 mai 1948 ; Ia : « Marbial », *Sud Ouest*, 5 fév. 1949 ; « Fête de charité », *Sud-Ouest* ; X : lettre de Bonhomme à Bowers, 27 juin 1949 ; XVIII : série de six articles « Pour comprendre Marbial », par Julien Lauture, in *Le Nouvelliste*, (I : 18 avril 1951 ; II : 21 avril 1951 ; III : 24 avril 1951 ; IV : 26 avril 1951 ; V : 7 mai 1951 ; VI : 10 mai 1951) ; « The change in the valley of Marbial », in *Haïti Sun*, Noël 1951, p. 7-9-16-18 ; XIX : « Une visite à Marbial, avec Mme Paul Magloire », par Aubelin Jolicoeur, in *Le Nouvelliste*, 24 déc. 1951 ; lettre d'Albert Le Bel à Guiton, 15 nov. 1956 : le projet de Marbial a « fait couler beaucoup d'encre en Haïti » ; VII : lettre de Métraux à Bowers, 1^{er} fév. 1949 : « Newspaper comments were most friendly ».

l'équipe de Marbial [...]. Nous étions les bienvenus à leur modeste foyer. » Il dresse un tableau très positif du projet, et décrit le départ de son équipe comme ayant provoqué une grande émotion chez les habitants : « [nous] démarrâmes dans de grands adieux - bras et chapeaux qu'on agite, serremments de mains [...] Naturellement les Marbialois voulurent nous suivre jusqu'au passage du premier gué [...] la foule en liesse hurla et vociféra, mains tendues vers le ciel »¹.

La promotion du projet de Marbial

Le projet de Marbial fait l'objet d'efforts de promotion importants et fructueux de la part de l'Unesco. En 1947, il reçoit de nombreux échos positifs dans la presse américaine² et dans la presse française³ ; au début de 1948, une agence de presse anglaise sollicite John Bowers pour faire un reportage sur ce projet⁴. En octobre 1948, Alfred Métraux félicite son ami le photographe Pierre Verger pour les photos prises par celui-ci en Haïti, qui ont, dit-il, « provoqué ici un très grand enthousiasme »⁵. Fin octobre 1948, un agent de l'Unesco, Fred Rex, souligne « l'intérêt général du monde extérieur pour le projet pilote d'Haïti »⁶. Le *Courrier de l'Unesco* fait la promotion du projet dans des articles romancés évoquant le « succès » de l'expérience ainsi que l'« immense espoir » et le « souffle nouveau » qu'elle a fait naître⁷. À l'automne 1948, Métraux observe : « Marbial est devenu un site renommé. Les visiteurs y viennent de plus en plus nombreux »⁸ ; « l'expérience de Marbial a suscité un grand intérêt en Haïti, et il m'a été demandé officiellement à plusieurs reprises d'en informer le public au moyen d'articles et de conférences »⁹ ; puis, en janvier 1949 : « le projet de Marbial a captivé l'opinion publique. [...] La presse, et notamment les journaux catholiques, est très favorable »¹⁰. En mars 1949, l'ONU diffuse un reportage radio romancé et exotique

¹ *Bulletin trimestriel d'éducation de base*, vol. VI, n°2, avril 1954, p. 51-57 : « Une journée à Marbial », par Stanislas Dino Rigolo.

² 375 (729.4) A 61, Ia : *Sunday News* : « UN Test the Theory That the Three Rs Promote Peace », par Russ Symontowne, 22 juin 1947 : « Unesco's Plans [...] Have Aroused Enormous Curiosity » ; Ic : *The New Statesman and Nation*, 31 mai 1947 : poème « Why Haïti ? », par Sagittarius.

³ 375 (729.4) A 61, Ia : « Au lieu de 10 000 soldats, 10 000 instituteurs », par Roger Klein, *Le Monde*, date non précisée.

⁴ 375 (729.4) A 61, II : lettre de J. Bowers à T. Hopkinson Esq., *Picture Post*, 30 mars 1948.

⁵ Alfred Métraux, Pierre Verger, *Le pied à l'étrier...*, *op. cit.*, p. 102.

⁶ 375 (729.4) A 61, V : lettre de F. Rex à Bowers, 20 oct. 1948 : « the general interest of the outside world in the Haïti pilot project ».

⁷ *Le Courrier de l'Unesco*, juin 1949, p. 1-2-3-8 : « Une vallée qui renaît » [annexe 79] ; janv. 1952, p. 3-5 : « Grâce au centre expérimental de l'Unesco, Marbial n'est plus la « vallée oubliée » », par Tibor Mende, p. 5.

⁸ 375 (729.4) A 61, VI : doc FE/Rep/PP/1, Beyrouth, 23 nov. 1948 : « Education de base. Expérience-témoignage d'Haïti », annexe A : lettre de Métraux à Bowers, 22 oct. 1948.

⁹ *Ibid.*, annexe B : lettre de Métraux à Bowers, 9 nov. 1948.

¹⁰ 375 (729.4) A 61, VII : lettre de Métraux à Bowers, 17 janv. 1949, 7 p. ; « the Marbial project has captured Haïtian public opinion. Even in far away Cap Haïtian, people were familiar with it. Some people are enthusiastic,

qui fait la promotion du projet, avec des bruitages, se déroulant à la manière d'une aventure¹. Fin 1948-début 1949, l'ONU et l'Unesco projettent de réaliser sur ce projet un film documentaire, *La renaissance d'une vallée*²; Métraux, chargé d'écrire le scénario, est enthousiaste et estime que « Marbial offre matière à un beau film », et qu'il faut tirer parti du paysage « majestueux et même impressionnant » : « montagnes abruptes, beaux torrents, [...] plages 'polynésiennes' de Jacmel »; « il serait possible d'illustrer par des exemples saisissants la mort de cette terre, tuée par l'érosion », écrit-il³. Cependant ce film ne se fait finalement pas.

La fondation Rockefeller, ainsi qu'Eleanor Roosevelt et ses proches, s'intéressent toutefois vivement au projet. La chaîne de télévision américaine CBS veut faire un reportage sur Marbial. Plusieurs reporters américains de journaux grand public (comme *The Reporter* et *The New York Sun*) y viennent faire des reportages. Ce subit engouement de l'opinion mondiale pour le projet de Marbial paraît même presque excessif à Métraux. Celui-ci écrit à l'agent de l'Unesco John Bowers : « par prudence, j'ai refusé de promouvoir trop largement le projet et j'ai modéré la tendance des gens à exprimer un enthousiasme dépourvu d'esprit critique pour un début modeste »⁴. L'Unesco observe que « l'intérêt public mondial » s'est développé « à un point qui est embarrassant pour l'Unesco »⁵. En effet, les articles exagèrent souvent l'ampleur et la réussite du projet⁶. Le bureau Unesco de New York transmet à Métraux les nombreuses réclamations de photographies sur le projet et sur la vallée de Marbial émanant de journaux américains ; cependant, en janvier 1949, le projet est alors déjà tellement à court d'argent, que Métraux n'est pas en mesure de prendre et d'envoyer des photos⁷.

En 1949-50, les échos positifs deviennent de plus en plus importants, dans la presse française⁸ comme américaine : à l'été 1949 paraît dans le *New York Herald Tribune* et dans la presse haïtienne un article très enthousiaste, affirmant que les paysans de Marbial, grâce à

others are skeptical, but there is no doubt of the general interest. The press, including the Catholic papers, has been consistently favorable ».

¹ 375 (729.4) A 61, VIII : doc. du *UN department of public information, radio division*, 16 mars 1949 : « 'The UN Story', an english feature presentation of the UN Radio Division », volet 4 : « Unesco in Haiti », 15 p.

² 375 (729.4) A 61, VI : mémo de Bowers à M. Borneman, 20 déc. 1948 ; VIII : lettre de Farr à Benoît-Lévi, mars 1949 : « the rebirth of a valley ».

³ 375 (729.4) A 61, VIII : lettre de Métraux à Benoît-Lévi, 23 avril 1949.

⁴ 375 (729.4) A 61, VII : lettre de Métraux à Bowers, 17 janv. 1949, 7 p. : « Out of prudence, I have refused to advertise the project too widely and have moderated people's tendency to give way to uncritical enthusiasm for a modest beginning ».

⁵ 375 (729.4) A 61, Ia : mémorandum non daté, non signé, 19 p. : « world wide public interest - to an extent which was embarrassing to Unesco ».

⁶ P. Jones, *op. cit.*, p. 68.

⁷ 375 (729.4) A 61, VII : lettre de Métraux à Bowers, 24 janv. 1949.

⁸ 375 (729.4) A 61, XVII : *Le Figaro littéraire*, 25 mars 1950 : « La fontaine en créole », par B.M.

l'Unesco, « sont en train de devenir des Citoyens modernes du monde », et que « l'évidence de leur enthousiasme est déjà dans les actes de naissances car 18 nouveaux-nés ont déjà été nommés 'Unesco' »¹. A la rentrée universitaire 1949, un étudiant de l'université de Columbia (New York) décide de faire son mémoire de Master sur ce projet². En 1949-50, l'exposition internationale du Bicentenaire de Port-au-Prince lui consacre une partie de ses salles³. L'ancien maire de Jacmel, en septembre 1949, est impressionné par le nombre des articles qui lui sont consacrés, à la fois dans la presse haïtienne et dans la presse étrangère, et observe : « Marbial, naguère inconnu, est maintenant à l'ordre du jour. Sa renommée lui valut la visite d'un groupe d'experts et techniciens étrangers qui lui consacrèrent des articles les plus élogieux. Ces derniers, venus en juges, paraît-il, sont plutôt partis en ambassadeurs »⁴. En 1950, le Haïtien Abélard Désenclos, évoquant les dernières semaines, observe : « plus de quinze personnages ont visité le centre de Marbial. Ils représentaient des nationalités différentes : haïtienne, française, américaine, suisse ; et des intérêts variés : commerce, agriculture, journalisme, ethnologie, littérature, recherches, photographie et film »⁵. Les visiteurs étrangers (experts, techniciens, reporters) s'y succèdent de manière ininterrompue⁶. Entre 1948 et 1952, de nombreux reportages filmés sont réalisés sur Marbial, et s'ajoutent aux nombreux articles de presse⁷.

Toutefois, à partir de 1950 et surtout de 1951, on observe un net tournant : des échos critiques se font entendre sur le projet. L'Unesco s'en inquiète et s'efforce de les étouffer. Ainsi, en 1950, Métraux réussit à faire pression sur le magazine américain *The Reporter* pour que l'article défavorable au projet rédigé par un reporter de ce journal à la suite de sa visite sur place ne soit pas publié⁸. En mars 1951, le *New York Herald Tribune* parle d'« échec » au sujet du projet, mais reste modéré, évoquant les difficultés du site, et estimant que cette

¹ 375 (729.4) A 61, XII : *Sud-Ouest*, journal de Jacmel, 12 août 1949, p. 1 et 4 : « L'Unesco va en Haïti », par Louise Levitas (c'est une traduction de l'article paru dans le *New York Herald Tribune* le 17 juillet 1949) ; lettre de Bonhomme à Bowers, 13 août 1949.

² 375 (729.4) A 61, XIII : lettre de Claire Mali à Bowers, 11 oct. 1949.

³ 375 (729.4) A 61, XV : lettre de G.H. Rivière à Bowers, 22 nov. 1949 ; XVI : lettre de C.J. Opper à M. Fraser, 23 janv. 1950.

⁴ 375 (729.4) A 61, XIII : rapport annuel de R. Claude, 2 sept. 1949.

⁵ 375 (729.4) A 61, XVI : rapport d'Abélard Désenclos, mars 1950.

⁶ 375 (729.4) A 61, XVI : lettre d'Opper à Fraser, 23 janv. 1950 ; XVII : rapport d'Opper, 15 juill. 1950, 3 p. : parmi les visiteurs, il y a eu notamment M. Levenson, reporter du *New York Times*, M. David Shaw, de *Focus Film Productions*, qui a fait une visite préliminaire pour collecter du matériel pour un scénario en vue d'un film sur le thème de l'assistance technique, et M. Nicholas de la SCIPA.

⁷ 375 (729.4) A 61, XIX : lettre de Métraux à Walter Goldschmidt, 25 avril 1952 ; XVIII : *Script for BBC feature broadcast on Unesco in Haïti*, par J.B. Bowers, 10 oct. 1950 ; Alfred Métraux, Pierre Verger, *Le pied à l'étrier...*, op. cit., p. 104-106 ; VII : lettre de Métraux à Bowers, 17 janv. 1949, 7 p. ; X07.21(44)NC, I : rapport sur les activités de la division d'éducation de base pour la commission nationale française, 11 juin 1949.

⁸ EU, box 1602 : rapport de John H. Burns, chargé d'affaires à Port-au-Prince, 23 mars 1950.

expérience peut néanmoins être utile à d'autres projets futurs¹. Cet article provoque néanmoins l'inquiétude de l'Unesco². Douglas Schneider, directeur du département des communications de masse, publie peu après, dans le même journal, une réponse à cet article, défendant le projet³. En février 1951, Paul Jaume, chef de la mission d'assistance technique de l'Unesco, observe que le projet connaît un « discrédit moral incontestable » dans l'opinion⁴. En juillet 1951, André Lestage note dans un mémorandum interne que « l'expérience-témoin a été l'objet d'une discussion très vive par voie de presse », qu'elle a récemment été « violemment attaquée » dans plusieurs journaux⁵. En 1954, le Haïtien Gabriel, dans la presse haïtienne, réplique à un article critique paru dans *The Economist*⁶. L'attitude de l'Unesco devient donc défensive. La même année, dans l'exposition mobile « l'Unesco en action » qui circule dans les États membres, trois panneaux sont consacrés au projet de Marbial, le présentant comme efficace, réussi, et comme ayant donné des résultats très fructueux ; les commentaires sont très propagandistes⁷. Ainsi, il est intéressant d'analyser d'analyser l'image du projet de Marbial dans l'opinion : l'Unesco a réussi à susciter des échos très importants de ce projet dans les médias internationaux, et sa promotion a remporté un succès qui a dépassé toutes ses attentes, en contraste net avec sa réalité ; ensuite, l'échec patent du projet ayant filtré à l'extérieur, les médias expriment de la déception, et l'Unesco campe alors dans une position défensive, refusant d'admettre officiellement cet échec.

Des difficultés insurmontables qui conduisent à l'échec

Des aspects paternalistes

Dans la vision des paysans haïtiens développée dans les rapports de l'Unesco, on observe des aspects condescendants, un sentiment de supériorité de l'Occidental, l'idée d'une « action civilisatrice »⁸. Les habitants sont présentés comme primitifs, coupés de la civilisation : « les événements mondiaux ne les ont presque pas touchés, et ils sont à peine au courant de ceux de leur propre pays », et « n'ont aucune idée précise de ce qu'est la vie

¹ 375 (729.4) A 61, XVIII : *New York Herald Tribune*, 9 mars 1951, p. 4 : « Learning - By Failing. Unesco Project In Haïti Fares Poorly, But Other Areas May Benefit From the Experiment », par Peter Kihss : « failure ».

² 375 (729.4) A 61, XVIII : mémo de J. Bowers à D. Schneider, 12 mars 1951.

³ 375 (729.4) A 61, XVIII : lettre de D. Schneider à Bowers, 23 mars 1951.

⁴ 375 (729.4) A 61, XIX : lettre de Paul Jaume à Bowers, 16 fév. 1951.

⁵ 375 (729.4) A 61, XVIII : mémo de A. Lestage à Bowers, 2 juill. 1951.

⁶ 375 (729.4) A 61, XXI : article dans le journal haïtien *Le Matin*, par Gabriel, 28 juin 1954, en réponse à un article paru dans *The Economist*.

⁷ X 07 A 146 « Unesco en action » : texte de l'exposition « l'Unesco en action », 1954 : panneaux 39 à 41.

⁸ Rapport de René Lemoine au DG, 5 avril 1948, Educ/64, p. 2.

urbaine »¹. Le fonctionnement mental des Haïtiens est considéré comme archaïque et peu élaboré ; pourtant les traits de caractère énumérés pour justifier ce jugement (« crainte envers le pouvoir sous toutes ses formes », « tendance à entraver l'ascension du voisin ») ne semblent pas spécifiques à des sociétés primitives². Cependant, l'Unesco s'efforce de ne pas céder à une vision exotique et pittoresque des habitants de Marbial, et au contraire se place en réaction contre cette tendance : ainsi, l'expert de l'Unesco René Lemoine déplore que « des romanciers, [...] désireux de provoquer chez leurs lecteurs des émotions fortes, ne craignent pas d'évoquer des scènes d'anthropophagie dont ils auraient été témoins [...]. D'autres, sur un mode lyrique, célèbrent Haïti comme une terre paradisiaque où se nouent les plus gracieuses idylles et se réalisent les plus beaux rêves ». Lemoine dénonce ces « fables » et observe que « la vérité est plus simple et plus terne »³.

Des divergences de personnes

Des divergences opposent les personnes associées au projet, sur la manière de réaliser l'éducation de base. Ainsi, les conceptions de l'un des nombreux directeurs successifs du projet, M. Jaume, sur l'éducation de base, suscitent « l'inquiétude » des membres du secrétariat, qui estiment que celui-ci a une « conception inadéquate de l'éducation de base », trop « académique », trop influencée par l'éducation classique⁴. En 1951, le projet de Marbial, Marbial, initialement dirigé successivement par plusieurs Occidentaux, passe enfin sous la direction d'un Haïtien, Gabriel⁵.

La perte de confiance des habitants

Au fil du temps, la mission de l'Unesco, impuissante à résoudre les graves problèmes qui se posent, perd l'adhésion de la population, dont l'attitude évolue alors vers la passivité, l'« indifférence », l'« indolence », et même le « mécontentement » et l'hostilité⁶. La perte d'adhésion de la population de Marbial a été liée au malentendu qui avait fait croire à la population à une aide matérielle de la part de l'Unesco ; en effet :

¹ *Monographie n°4 sur l'éducation de base, op. cit.*, p. 16-17.

² *Ibid.*, p48-49.

³ Rapport de René Lemoine au DG, 5 avril 1948, Educ/64, p. 9.

⁴ 375 (729.4) A 61, XIX : minute de Bowers, 12 mai 1952 ; XX : lettre de Matta Akrawi au secrétaire d'état pour l'éducation nationale d'Haïti, 27 juin 1952 ; lettre confidentielle de Matta Akrawi à Adiseshiah, 30 juin 1952.

⁵ 375 (729.4) A 61, XVIII : 26 EX/8, 25 mai 1951.

⁶ Journal Métraux, 25 août 1952, p. 382 ; 23 mars 1953, p. 485.

« Lorsque l'équipe de l'Unesco arriva sur les lieux, la plupart des paysans imaginèrent que le projet qu'elle devait mettre en œuvre était une vaste entreprise charitable dont ils seraient les bénéficiaires et qui, pour des raisons qui leur échappaient, avait été conçue par un homme riche et généreux appelé l' 'Unesco' »¹.

Cela a amené les paysans haïtiens à adopter à l'égard de l'équipe de l'Unesco « l'attitude d'un client ou d'un mendiant »². A partir de 1950, l'enthousiasme de la population haïtienne pour le projet décline et laisse place à la démoralisation³.

Cependant, Métraux reste longtemps populaire à Marbial. En 1954, l'expert Lucien Bernot, en visite sur place, observe que dans l'esprit des paysans de la vallée, le souvenir de « Blanc-Métraux », comme ils le surnommaient, est toujours très vivace, et que Métraux y est une figure très populaire et aimée⁴.

L'échec du projet

L'Unesco a exprimé dès 1948 la conscience que « les résultats obtenus grâce à une expérience-témoin d'éducation de base réalisée dans des conditions artificielles, par une équipe d'experts et d'éducateurs « étrangers » seront rapidement anéantis lorsque ces experts seront partis, à moins que le niveau économique de la collectivité n'ait été élevé de telle façon qu'elle puisse assurer la continuation des services éducatifs et culturels » ; l'Unesco est donc désireuse de faire en sorte que cette expérience n'ait pas seulement l'effet d' « une transfusion sanguine » ponctuelle, mais des effets durables. Elle souhaite retirer au fil du temps le personnel étranger, et laisser le personnel haïtien, « le plus tôt possible, poursuivre les travaux par lui-même »⁵. Cependant, de l'avis général, les résultats ne sont pas au rendez-vous : le fonctionnaire de l'Unesco Michel Prévost estime que ce projet a été un « échec »⁶, son collègue Jean-Claude Pauvert parle lui d'« échec total »⁷, un autre de leurs collègues, Emile Delavenay, parle d'« échec retentissant »⁸, Jean Comhaire (ancien participant à l'expérience) évoque la « lamentable expérience de Marbial »⁹ ; l'ancien directeur général de l'Unesco

¹ *Monographie n°4 ...*, op. cit., p. 43-44 ; cf. aussi H.W. Howes, « Éducation de base, ... », art. cit., p. 46-47 : « beaucoup de villageois avaient tendance à voir dans l'Unesco [...] une sorte d'organisation charitable ».

² Ibid.

³ Archives diplomatiques des Etats-Unis, Decimal file, RG59, entry CDF 1955-59 (NND 907444, international organizations, conferences VI) : box 1562 : rapport de C.J. Opper, 31 janv. 1950, p. 3-6 ; lettre de W. Alan Laflin à William C. Brister, 9 fév. 1950.

⁴ 375 (729.4) A 61, XXI : lettre de Bernot à Lestage, 19 janv. 1954.

⁵ Educ/59, 26 fév. 1948, 17 p., p. 5.

⁶ M. Prévost, *L'île des Uneskimos, Mémoires d'un ancien fonctionnaire de l'Unesco, 1949-1983*, janvier 1996, dactylographié, non publié, conservé aux archives de l'Unesco, p. 27.

⁷ Interview de Jean-Claude Pauvert par Chloé Maurel, 3 mars 2004.

⁸ Emile Delavenay, *Témoignage. D'un village savoyard au village mondial, 1905-1991*, Edisud, La Calade, Aix en provence, 1992, p. 367.

⁹ Site www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/comhaire-sylvain_hommage.html : « Hommage à ma femme », par Jean Comhaire.

Julian Huxley lui-même, pourtant au début si enthousiaste pour ce projet, reconnaît dans ses mémoires que ce projet a « accompli très peu de choses »¹.

En 1948-49, Alfred Métraux, en mission dans la région misérable de Marbial en Haïti, où il assiste impuissant à l'échec du projet pilote de l'Unesco sur fond de grave famine des habitants, exprime dans son journal ainsi que dans ses lettres à son ami Pierre Verger son intense désespoir :

« Ma vie ici s'est figée à un tel point que je n'ai plus la notion du temps. [...] Le projet de Marbial végète et prend un caractère de plus en plus sordide. Les paysans crèvent de faim plus encore que l'année dernière. [...] Tout prend donc l'allure d'une farce et d'une mystification qui commencent sérieusement à m'ennuyer d'autant plus que les mois passent et qu'il n'est pas question de mon retour en France. Cette année est sans doute la dernière que je passe à l'Unesco car j'ignore si je suis d'humeur à vivre ainsi dans l'irréalité d'un univers dont rapports et conférences font la seule substance. [...] Il est possible que je sente les effets d'une malaria larvée, mais il m'est rarement arrivé d'éprouver un détachement aussi absolu et un sentiment aussi complet d'éloignement vis-à-vis de toutes choses. [...] Ma plus grande joie est de rester seul dans ma petite chambre de Marbial et de regarder tomber la pluie. »²

Ce sentiment n'est pas uniquement propre à Alfred Métraux. En avril 1951, Conrad J. Opper, chef du projet de Marbial, ne tient pas le coup longtemps et demande à être relevé de cette fonction ; il écrit à Bowers : « j'espère qu'un jour je serai capable à nouveau de devenir un Unescain »³. Les agents sur le terrain, souvent initialement motivés, se découragent rapidement ; leur découragement, leur rancœur, sont très fréquents, et ce d'autant plus qu'ils sont isolés dans des conditions matérielles difficiles et que les communications avec le siège sont distendues. Cela apparaît dans l'évolution du ton de leurs lettres, et dans la fréquence de leur déclaration d'intention de démissionner⁴.

Le fonctionnaire de l'Unesco André Lestage, qui a fait plusieurs séjours à Marbial à différents intervalles, a été lui aussi frappé par l'échec du projet. Il avait d'ailleurs été toujours sceptique à son égard⁵. En 1951, il observe que l'action accomplie à Marbial est « assez anarchique »⁶ ; en 1954, il constate qu'à l'exception de la clinique, tous les bâtiments construits dans le cadre du projet « sont déjà promis à la démolition »⁷ ; faisant une nouvelle

¹ Julian Huxley, *Memories II*, *op. cit.*, p. 23 : « in the light of later trends our efforts accomplished very little » ; cf. aussi P. Jones, *op. cit.*, p. 65-66.

² Alfred Métraux, Pierre Verger, *Le pied à l'étrier*, ..., *op. cit.*, p. 104-106, lettre du 3 avril 1949 ; p. 107 : « les habitants mouraient lentement de faim ».

³ 375 (729.4) A 61, XVIII : lettre d'Opper à Bowers, 17 avril 1951 : « I admire your courage. Good luck ». « I hope that one day I shall again be able to become an Unescain ».

⁴ 375 (729.4) A 61, XVII : lettre de Bowers à Opper, 29 sept. 1950.

⁵ Interview téléphonique d'André Lestage par Chloé Maurel, 24 février 2003.

⁶ 375 (729.4) A 61, XVIII : lettre d'André Lestage à Bowers, 2 juill. 1951.

⁷ 375 (729.4) A 61, XXI : lettre de Lestage à Elvin, 11 août 1954.

visite en 1959, il observe qu'il ne reste pratiquement rien du projet. « Il serait cruel d'insister sur l'échec de Marbial », écrit-il.

« J'ai vu Marbial au fond de la vallée terriblement sèche de la Gosseline, entourée de mornes dénudés et ravinsés par une érosion qui laisse peu d'espoir sur une éventuelle régénération des sols. L'« Unesco » (on dit là-bas « l'Unesco » pour le « Centre ») est toujours là : quelques bâtiments en étage au flanc d'un morne, trois classes avec un pauvre matériel, une petite clinique (le terme est pompeux mais on l'emploie) [...] ; c'est à peu près tout. Le grillage en toile métallique des fenêtres est défoncé ; l'ancienne canalisation d'eau installée à grands frais sort de terre, éventrée ; le moteur-pompe a disparu ; les frigidaires se sont volatilisés. Seuls les palmiers royaux, plantés il y a douze ans, au début de l'« expérience-pilote de Marbial », ont poussé d'un jet magnifique au-dessus de cet échec doucement consommé. L'enthousiasme n'est pas de mise. [...] Nous avons en Haïti dépensé des milliers de dollars pour peu de choses. »¹

Les raisons de l'échec

Selon plusieurs avis, l'échec du projet de Marbial s'expliquerait en grande partie par l'inexpérience du personnel envoyé sur place et à son absence de maîtrise du créole, ainsi que par l'incompétence du personnel embauché sur place².

Le projet connaît de manière récurrente des problèmes de réalisation pratique, liés au décalage entre le siège et le terrain, à la qualité parfois insuffisante des experts envoyés sur le terrain, et aux multiples problèmes concrets posés sur le terrain et non prévus au siège ; ces problèmes sont illustrés de manière exemplaire par l'ensemble de la correspondance échangée entre le Siège et les responsables du projet de Marbial entre 1947 et 1955³.

De plus, dans le projet de Marbial, le *turn-over* des chefs de mission sur place est rapide, à cause des conditions très ingrates : Métraux, Ballesteros, Bonhomme, Opper, Gabriel, Jaume, Hartlig, sept personnes se succèdent entre 1947 et 1953⁴. Lorsque l'un s'en va, l'Unesco a du mal à lui trouver un successeur⁵. Cela l'amène à recruter des gens incompétents pour diriger le projet, comme l'Espagnol Ballesteros, qui ne parvient pas à imposer son autorité sur le projet, et est victime de l'animosité fanatique du missionnaire

¹ 375 (729.4) A 61, XXI : rapport confid. de Lestage au DG, 17 avril 1959.

² M. Prévost, *op. cit.*, p. 27 ; interview d'André Lestage ; archives diplomatiques américaines, Decimal file : 398.43. RG 59. Department of state, 1950-54 : box 1602 : rapport de C.J. Opper, 31 janv. 1950, p. 3 ; rapport de John H. Burns, 23 mars 1950.

³ 375 (729.4) A 61, I à XX ; ex : XX : lettre d'Akrawi au DG, 15 sept. 1952 ; XXI : rapport d'André Montessuit à A. Lestage, 21 janv. 1954 ; XXI : lettre de L. Bernot à A. Lestage, 6 fév. 1954.

⁴ M. Jeume en 1952 (Journal Métraux, 25 août 1952, p. 382), M. Hartlig en 1953 (Journal Métraux, 23 mars 1953, p. 485) ; Monographie sur l'éducation de base n°4, p. 53 ; 375 (729.4) A 61, XVIII : télégramme du 23 fév. 1951 par Kadhim ; 375 (729.4) A 61, XVIII : *New York HeraldTribune*, 9 mars 1951, p. 4 : « Learning - by failing. Unesco project in Haiti fares poorly, but other areas may benefit from the experiment », par Peter Kihss ; Journal Métraux, 25 août 1952, p. 382 ; 23 mars 1953, p. 485.

⁵ 375 (729.4) A 61, XIII : lettre de Bowers à ADG éducation, 19 sept. 1949 : rapport final de sa mission en Haïti du 19 août au 13 sept. 1949 ; VI : lettre de Rex à Bowers, 25 nov. 1948 ; 375 (729.4) A 61, VIII : lettre de Bowers à Beeby, 19 avril 1949.

protestant Bonhomme ; moralement détruit par les difficultés pratiques, Ballesteros capitule, laissant le projet à la dérive¹ ; le Britannique Opper qui lui succède, initialement enthousiaste, est rapidement complètement découragé et désireux de démissionner² ; il est remplacé par le Haïtien Gabriel, qui n'a pas les compétences nécessaires, et sous la direction duquel les conflits s'attisent et le projet n'avance pas, de même que sous la direction de son successeur Jaume³. L'ensemble du personnel qui participe à ce projet sur le terrain est moralement éprouvé⁴ ; le manque d'eau potable, les mauvaises conditions sanitaires, la route Jacmel-Marbial fréquemment impraticable, l'absence de confort, l'alimentation déficiente, y contribuent⁵.

La situation désespérée de la vallée de Marbial

En de nombreux cas, l'Unesco s'attaque, en lançant ses projets, à des situations très graves, auxquelles elle n'a en réalité pas le pouvoir de remédier. C'est donc dans des combats perdus d'avance qu'elle s'engage. L'exemple par excellence de ce type de situation est le projet de Marbial. Des facteurs structurels font de la situation des paysans de cette vallée une

¹ 375 (729.4) A 61, V : lettre de Bonhomme à Bowers, 26 août 1948 ; X : mémoire au secrétaire d'état de l'éducation nationale d'Haïti, 17 juin 1949, par A. Bonhomme ; X : lettre de Bonhomme à Bowers, 17 juin 1949 ; X : lettre de Bonhomme à Bowers, 22 juin 1949 ; X : lettre de Métraux à Bowers, 24 juin 1949 ; X : lettre de Métraux à Bowers, 24 juin 1949 ; X : 1^{er} rapport de Ballesteros, 27 juin 1949 ; X : lettre de Bonhomme à Bowers, 27 juin 1949 ; X : lettre du malariologiste G. Desvarieux à Ballesteros, 28 juin 1949 ; XI : lettre de Ballesteros à Bowers, 6 juill. 1949 ; XI : rapport de Bonhomme, 7 juill. 1949 ; XI : lettre de Desroches à Ballesteros, 12 juill. 1949 ; XI : lettre de Ballesteros à A. Vieux, 7 p., 14 juill. 1949 ; XII : journal haïtien *Sud-Ouest, journal de Jacmel*, 12 août 1949, p. 1 et 4 : article « Accroc à l'expérience » ; XII : lettre de Bonhomme à Bowers, 13 août 1949 ; XII : pétition adressée à Bowers, 23 août 1949 ; XI : lettre de G.L.Carnes à W.Farr, 29 juill. 1949 ; XII : Mission to Haïti, by M. Bowers, report of activities up to august 27, 1949 ; XII : pétition des habitants, 30 août 1949 ; XIII : lettre de Ballesteros à Bowers, 27 sept. 1949 ; XIII : lettre de Bowers à ADG éducation, 19 sept. 1949 ; XIII : rapport du 27 sept. 1949, 5 p. ; XVII : lettre de Grenoilleau à Bowers, 10 oct. 1949 ; XIII : lettre de Torres Bodet à Ballesteros, 18 oct. 1949 ; XIV : lettre de Ballesteros à Bowers, 7 nov. 1949.

² Archives diplomatiques britanniques, FO 371/88915 : lettre de M. H. Dorman à Miss Salt, Foreign Office, 20 mars 1950 ; 375 (729.4) A 61, I a : article du journal haïtien *Le Matin*, 2 mars 1949 ; Archives diplomatiques américaines, Decimal file : 398.43. RG 59. Department of state, 1950-54 :, box 1603 : lettre de W. Alan Laflin à William C. Brister, 9 fév. 1950 ; box 1602 : rapport de John H. Burns, 23 mars 1950 ; 375 (729.4) A 61, XV : lettre de J. Torres Bodet à Raymond Doré, 22 nov. 1949 ; box 1600 : télégramme confid. de K. Holland au département d'état, 6 fév. 1950 ; 375 (729.4) A 61XVI : lettre de M. Grenoilleau au Dr. George Miller, 26 janv. 1950 ; 375 (729.4) A 61, XVII : lettre de Bowers à Opper, 29 sept. 1950.

³ 375 (729.4) A 61, XVIII : telegramme de Kadhilm, 23 fév. 1951 ; *New York Herald Tribune*, 9 mars 1951, p. 4 : « Learning - By Failing. Unesco Project In Haiti Fares Poorly, But Other Areas May Benefit From the Experiment », par Peter Kihss ; XX : rapport de M. Akrawi au DG, 15 sept. 1952.

⁴ 375 (729.4) A 61, XI : lettre de Ballesteros à Bowers, 7 juill. 1949 : au sujet de Métraux : « après son long séjour sous les tropiques, il est si fatigué qu'il ne se tient debout que grâce à son esprit indomptable et son enviable vitalité » ; Alfred Métraux, Pierre Verger, *Le pied à l'étrier, ..., op. cit.*, p. 104-106 : lettre de Métraux à Verger, 3 avril 1949 : « Ma vie ici s'est figée à un tel point que je n'ai plus la notion du temps. [...] Le projet de Marbial végète et prend un caractère de plus en plus sordide ».

⁵ *Monographie sur l'éducation de base n°4, op. cit.*, p. 51 ; 375 (729.4) A 61, III : lettre de Métraux à Bowers, personnel et confidentiel, 7 mai 1948 : une experte occidentale a attrapé la malaria ; lettre de Marshall à Bowers, 11 mai 1948 ; IV : lettre de Métraux à Bowers, 5 juill. 1948 ; VII : lettre de Métraux à Bowers, 17 janv. 1949, 7 p.

situation particulièrement désespérée, qu'un projet d'éducation, même « de base », n'est pas à même de relever. Le journal de Métraux et la correspondance entre les agents du projet et le siège en témoignent. La vallée est très isolée ; la ville la plus proche, Jacmel, n'est accessible que par une route en très mauvais état et fréquemment inondée ; la vallée semble donc être une « vallée oubliée par la civilisation »¹ ; de plus, elle souffre d'une grave sécheresse et d'une grave érosion ; en outre, elle connaît régulièrement des pluies diluviennes, catastrophiques, qui coupent les routes, inondent les champs et font périr les animaux² ; par-dessus le marché, la population est déchirée par de violents antagonismes religieux entre catholiques et protestants ; enfin, la vallée est aussi accablée par la famine, et par des maladies à l'état endémique (paludisme, malaria, pians) ; et la situation politique troublée du pays en ces années, ainsi que sa faiblesse économique, contribuent à y maintenir la misère. Ainsi, les conditions étaient les moins propices qui soient pour la réalisation d'une enquête ethnologique et sociologique et la mise en place d'un projet d'éducation de base ; d'autant plus qu'il y a eu un malentendu, les paysans croyant que l'Unesco allait leur apporter de l'aide alimentaire et matérielle : « au moment où fut entreprise l'enquête, une famine consécutive à onze mois de sécheresse sévissait dans la région. Pour les paysans, l'Unesco représentait la promesse d'un avenir meilleur. Etat d'esprit qui n'était guère favorable, puisque les collaborateurs du Dr. Métraux ne venaient pas leur apporter des aliments, mais leur poser des questions sur leur vie privée »³. L'Unesco semble donc avoir mal choisi le site, bien que de nombreux avertissements lui aient été donnés avant le démarrage de l'expérience ou à ses débuts par tous ceux qui s'étaient rendus sur place, préconisant le déplacement de l'expérience vers un site moins désespéré. Ainsi, Métraux estime que le projet est « voué à l'échec avant même son démarrage »⁴ ; l'agent de l'Unesco Walter Laves et son collègue Fred Rex, M. Marshall (de

¹ J. Torres Bodet, *El desierto internacional, Memorias, III*, Editorial Porrúa, Mexico, 1971, p. 250-251 : « un valle olvidado por la civilisation ».

² Journal Métraux, 4 juin 1948 ; 6 juin 1948.

³ *Monographie n°4 sur l'éducation de base, op. cit.*, p. 12, 16-18, 23 ; cf. aussi H.W. Howes, « Éducation de base, ... », art. cit., p. 46 ; Educ/64, 5 avril 1948, p. 5 ; 375 (729.4) A 61, II : lettre de Métraux à Bowers, 12 avril 1948 : « It is indeed a sad and forgotten place ! » ; IV : lettre de Métraux à Bowers, 5 juill. 1948 : « The peasants are hungry and restless. I am literally besieged by swarms of peasants who come to beg for food and money and work. They expect Unesco to assist them and they regard the pilot project as their only salvation from their present condition. I have exhausted all the explanations to make them understand our delays. I am afraid that their impatience may turn in resentment » ; *Le pied à l'étrier, op. cit.*, p. 104-106 : lettre de Métraux à Verger, 3 avril 1949 : « Les paysans crèvent de faim plus encore que l'année dernière » ; P. Jones, *op. cit.*, p. 71 ; 375 (729.4) A 61, XX : lettre de Glen Lukens à Luther Evans, 21 juill. 1953 ; *Bulletin d'éducation de base et des adultes*, oct. 1953, article de Glen Lukens.

⁴ 375 (729.4) A 61, Ia : lettre de Bowers à John Marshall, non datée ; Archives diplomatiques américaines, Decimal file, RG59, entry CDF 1945-49 (NND 760050, from 501.PA/3-147 to 501.PA/4-1647), box 2248 : lettre de l'ambassade américaine à Port-au-Prince au département d'état, 17 avril 1948, p. 2 : « Considerably disturbed, angry, and disgusted with what he had encountered during his survey in the Marbial valley, M. Métraux remarked that the selection of this particular spot for Unesco's pilot project in Haiti was one of

l'ONU), l'ambassade américaine, et les missions de la FAO et de l'OMS soulignent auprès de l'Unesco le caractère désespéré de ce site¹. En 1954, André Lestage s'interroge, dans une lettre confidentielle, avec lucidité : « nous pourrions peut-être nous demander si l'expérience lancée à Marbial avait au départ des chances raisonnables de réussite [...]. L'éducation de base est-elle apte à résoudre des problèmes dans lesquels des facteurs aussi importants que l'économie ou la politique lui échappent complètement ? »².

Les difficultés du projet sur place

Sur place, à Marbial, la désillusion est en fait survenue rapidement : dès mars 1948, John Bowers observe le « chaos complet » qui règne dans le projet³; en mai 1948, son collègue Cyril Beeby, remettant en cause les prévisions de l'Unesco, estime qu'on ne peut pas espérer obtenir des résultats concluants avant cinq ans, que de toute façon le projet a très peu de chances de réussir, et qu'à l'avenir, l'Unesco ne devrait plus se lancer dans de tels projets⁴ ; son supérieur Walter Laves est du même avis, affirmant que l'Unesco s'est engagée dans « une entreprise très nébuleuse » en Haïti, et estimant qu'il va sans doute « se révéler

the greatest errors that could have been made ». Métraux pense que « the project seemed doomed to failure before its start ». « It is a story of thirty thousand human beings living jammed together in primitive huts - primitive people with no education, with little contact with the outside world living on a land that is barren from years of erosion [...] It is a story of thirty thousand people disappearing from literally slow starvation » (« C'est l'histoire de 30 000 êtres humains vivant entassés dans des huttes primitives – des gens primitifs sans éducation, avec peu de contact avec le monde extérieur, vivant dans une région qui est aride à cause d'années d'érosion [...] C'est l'histoire de 30 000 êtres humains disparaissant de lente famine ») ; lettre confid. de l'ambassade américaine à Port-au-Prince au département d'état, 28 avril 1948 ; 375 (729.4) A 61, III : lettre de Métraux à Bowers, personnel et confid., 7 mai 1948 : Métraux est indigné des descriptions « rayonnantes » faites au sujet de la vallée par R. Lemoine dans son rapport pour l'Unesco et s'indigne que ces descriptions soient complètement fausses, que Lemoine ne connaisse pas du tout le lieu, n'y ait passé que quelques heures ; il est convaincu qu'« aucun endroit en Haïti ne pourrait être plus mal choisi pour le projet », car cette vallée présente toutes les difficultés du pays « multipliées par cent », puisque les habitants sont « au bord de la famine », que les conditions sanitaires sont « désastreuses », et que cette situation nécessiterait un budget mirobolant pour en venir à bout (« no place in Haïti could be more unsuitable for Unesco's pilot project » ; « their only hope for the future » ; « multiplied by hundred » ; « on the verge of famine » ; « disastrous ») ; 375 (729.4) A 61, Ia : article « Fête de charité », art. cit.

¹ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Laves à Beeby, 11 mai 1948 ; lettre de Marshall à Bowers, 11 mai 1948 : « The site is ideal in one sense : you could hardly have found a spot where there is more to do » ; archives diplomatiques américaines, Decimal file : 398.43. RG 59. Department of state, 1950-54 : box 1602 : rapport de John H. Burns, 23 mars 1950 : l'ambassade américaine à Port-au-Prince estime que le choix du site est une « mistake », « because of the nature of the terrain, because of the relative inaccessibility of the site, and because of the particular problems involving personalities and religious issues » ; 375 (729.4) A 61, IV : lettre de F. Rex à Bowers, 11 août 1948 ; archives diplomatiques américaines, Decimal file, RG59, entry CDF 1945-49 (NND 760050, from 501.PA/3-147 to 501.PA/4-1647) : box 2253 : lettre de l'ambassade américaine à Port-au-Prince au département d'état, 2 nov. 1948 ; box 2252 : rapport confid. de Compton à Thomson, 1^{er} oct. 1948, p. 3 ; 375 (729.4) A 61, Ia : mémorandum sur le projet pilote, non daté, 19 p.

² 375 (729.4) A 61, XXI : lettre de Lestage à Elvin, 11 août 1954.

³ 375 (729.4) A 61, II : lettre de Bowers à T. Hopkinson Esq., 30 mars 1948 : « complete chaos ».

⁴ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Beeby au DG, 19 mai 1948 : « I do not think the chances of a successful conclusion to this whole Haïti project are very great » ; mémo de Bowers à Beeby, 1^{er} mai 1948.

impossible de produire des résultats quelconques »¹. Et Marshall, agent de l'ONU, observe que les prévisions devraient être complètement révisées, étant donné les énormes difficultés². En août 1948, John Bowers, dans une lettre confidentielle à Métraux, exprime son découragement et sa volonté d'interrompre le projet³. Torres Bodet lui-même juge ce projet « très décourageant »⁴. En 1950, Opper, directeur du projet, reconnaît que celui-ci ne fournit « pratiquement aucune réalisation tangible »⁵. Des phases de regain d'optimisme⁶ et de découragement se succèdent⁷.

La difficile coopération avec la FAO et l'OMS

Dans le cadre du projet pilote de Marbial, la FAO et l'OMS annoncent très tôt leur intérêt, mais tardent à confirmer officiellement leur engagement, puis tardent à fournir les experts et les fonds promis ; après avoir participé brièvement et de manière conflictuelle au projet, elles s'en désengagent rapidement⁸. Cette difficile coopération avec la FAO et l'OMS accentue les difficultés du projet.

Une insuffisante liaison entre le siège et le terrain

La liaison entre les fonctionnaires du siège de l'Unesco à Paris et les experts sur le terrain à Marbial est insuffisante. En mai 1948, Métraux, de Marbial, se plaint que le siège de l'Unesco ne comprend pas les problèmes concrets qui se posent sur le terrain⁹. Un des éléments qui contribuent à miner le projet de Marbial est la lenteur des communications entre

¹ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Laves à Beeby, 11 mai 1948 : « very nebulous undertaking » en Haïti ; « prove impossible to produce any real results ».

² 375 (729.4) A 61, III : lettre de Marshall à Bowers, 11 mai 1948.

³ 375 (729.4) A 61, V : lettre de Bowers à Métraux, 16 août 1948.

⁴ J. Torres Bodet, *Memorias III, op. cit.*, p. 250-251 : « muy desalentadores ».

⁵ 375 (729.4) A 61, XVI : lettre d'Opper à Fraser, 23 janv. 1950 : « practically nothing to show in the way of tangible achievements ».

⁶ 375 (729.4) A 61, VIII : lettre de Métraux à Bowers, 10 avril 1949 ; IX : lettre de Métraux à Bowers, 27 mai 1949 ; XX : rapport d'Akrawi au DG, 15 sept. 1952 ; lettre de Glen Lukens à Luther Evans, 21 juill. 1953 ; XXI : rapport d'André Montessuit à Lestage, 21 janv. 1954 ; *Bulletin d'éducation de base et des adultes*, oct. 1953, article de Glen Lukens.

⁷ 5 avril 48, Educ/64, p. 3-4 ; *Monographie n°4 sur l'éducation de base, op. cit.*, p. 7.

⁸ 375 (729.4) A 61, XVI : lettre de Grenoilleau à George Miller, 26 janv. 1950 ; rapport du mois de mars 1950, par C.J. Opper, 18 avril 1950 ; 375 (729.4) A 61, IV : lettre de Frederick Rex à Bowers, non datée ; 375 (729.4) A 61, I c : lettre d'Albert Mangonès à G. Duran, 30 juin 1947 ; P. Jones, *op. cit.*, p. 69 ; 375 (729.4) A 61, I : lettre d'Arthur Bonhomme à Huxley, 19 fév. 1948 ; Educ/59, 26 fév. 1948, p. 5 ; 375 (729.4) A 61, III : lettre de W. Laves à C. Beeby, 11 mai 1948 ; lettre de C. Beeby au DG, 19 mai 1948 ; Journal Métraux, p. 269, 9 juin 1948 ; X 07.83 Torres Bodet III : visite du DG à Genève, 25-26 avril 1949, p. 2-3 ; XO7.21(44)NC, I : 11 juin 1949 : rapport sur les activités de la division d'éducation de base pour la commission nationale française ; *Monographie n° 4 sur l'éducation de base, op. cit.*, p. 51, 54-56, 61 ; 375 (729.4) A 61, XIX : brouillon de lettre de Bowers à M. Jaume, fév. 1952 ; 375 (729.4) A 61, XXI : lettre d'A. Lestage à L. Elvin, 11 août 1954.

⁹ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Métraux à Bowers, 10 mai 1948.

le siège et le terrain, l'incompréhension du siège pour les problèmes qui se posent, son indifférence, l'absence de réponse aux lettres par le siège, etc.¹

Des plans exagérément optimistes

De plus, les objectifs exprimés dans le plan de travail initial ont été exagérément optimistes. Il y est affirmé que l'action de l'équipe de l'Unesco va se propager de proche en proche dans tout le pays : « émanant du foyer actif d'éducation situé dans la vallée de Marbial, l'influence de l'expérience se ferait graduellement sentir dans la république d'Haïti tout entière » ; « dès la fin de sa première année, l'expérience témoin devrait avoir produit des résultats de grande importance »². Cette excessive ambition et cette trop grande confiance en la réussite du projet ont été des raisons de son échec.

Des bouleversements politiques en Haïti

Le projet de Marbial souffre aussi des bouleversements politiques qui se déroulent en Haïti tout au long des années de son exécution : sous la présidence de Dumarsais Estimé, le pouvoir haïtien donne la priorité aux problèmes sociaux, et c'est dans ce cadre qu'est lancé le projet de Marbial. A partir de 1948 se produisent des troubles politiques importants, qui nuisent au projet³. En 1950, Estimé est destitué par l'armée, et remplacé par le colonel Paul Magloir, et les troubles se poursuivent, dans une atmosphère d'incertitude et de guerre civile ; sous Magloir, le pouvoir haïtien est beaucoup moins favorable au projet⁴. Magloir est finalement destitué en décembre 1956, remplacé par Dejoie, puis par Duvalier en 1957⁵. Tous ces bouleversements politiques nuisent au projet.

Des divergences religieuses

¹ 375 (729.4) A 61, III : lettre de Métraux à Bowers, 9 juin 1948 ; IX : lettre de Métraux à Bowers, 27 mai 1949 ; V : lettre de Bowers à Bonhomme, 18 sept. 1948 : Bowers reconnaît avec lucidité : « il nous est très difficile de nous rendre compte par correspondance et à si longue distance » de la situation ; XVII : lettre de Bowers à Oppen, 29 sept. 1950 : il lui dit être « conscient des frustrations » que celui-ci connaît en Haïti, notamment les gros retards dans le versement des fonds. Il défend le Siège des accusations d'« inertie » et d'« inefficacité », et proteste qu'au contraire le Siège fait tout ce qu'il peut, et il l'engage à « patienter encore un peu » (« inertia », « inefficiency ». « if you could be patient a very little longer »).

² *Monographie n°4 sur l'éducation de base, op. cit.*, p. 66-81 ; Educ/59, 26 fév. 1948, 17 p., p. 4, 14-15, 17 : idée que le petit centre qui fait musée et bibliothèque aura une action qui « rayonnera dans toute la région », grâce à des « camions qui rayonneront autour du centre en transportant des livres, des expositions, des installations cinématographiques et radiophoniques ».

³ 375 (729.4) A 61, II : lettre de Métraux à Bowers, 8 avril 1948 ; XIV : lettre de Ballesteros à Bowers, 7 nov 1949 ; journal Métraux, 9 juin 1948, p. 269.

⁴ Journal Métraux 13 fév. 1953 ; 20 mai 1953.

⁵ Journal Métraux, 8 juill. 1957.

Le projet de Marbial est en outre handicapé par l'opposition très forte entre missionnaires catholiques et protestants, attisée par les personnalités fanatiques et paranoïaques du père protestant Arthur Bonhomme et du père catholique Louis Charles, qui s'en prennent tous deux à l'Unesco qu'ils perçoivent comme un ennemi¹.

Le refus de l'Unesco d'admettre l'échec du projet

L'Unesco accepte très mal le rapport d'évaluation sur le projet de Marbial réalisé par Lucien Bernot pour l'Unesco en 1954. Ce rapport sincère, objectif, très approfondi et consciencieux², fait le constat sans appel de l'échec du projet. Ce document est d'ailleurs introuvable dans les archives de l'Unesco ; nous n'avons pu y avoir accès qu'indirectement, par les passages qu'en cite André Lestage, pour le critiquer, dans un de ses propres rapports. Métraux évoque dans son journal l'inquiétude de Bernot devant le mauvais accueil fait à son rapport par l'Unesco³. André Lestage, ayant reçu et lu le rapport de Bernot, estime, tout en lui reconnaissant de grandes qualités⁴, qu'il doit « recevoir le moins de publicité possible »⁵, jugeant qu'il contient des passages « dangereux » pour l'Unesco. « Bernot a certainement eu raison d'exprimer sa pensée en toute franchise [...]. Après tout, il devait nous informer. Autre

¹ Interview Larnaud ; *Monographie sur l'éducation de base n°4*, p. 44, 50 ; W. Laves et Ch. Thomson, *op. cit.*, p. 143-144 ; M. Marshall, *op. cit.*, p. 146 ; J. Opocensky, *op. cit.*, chap. 5 ; 18 EX/9, 29 nov. 1949, p. 1-2 ; cité dans P. Jones, *op. cit.*, p. 69-70 ; Journal Métraux, 21 avril 1948 ; 22 avril 1948 ; 7 mai 1948 ; 375 (729.4) A 61, II : lettre de Métraux à Bowers, 12 avril 1948 ; III : lettre de Laves à Beeby, 11 mai 1948 ; lettre confid. de Métraux à Bowers, 7 mai 1948 ; EU, box 2248 : lettre de l'ambassade américaine à Port-au-Prince au département d'état, 17 avril 1948 ; lettre confid. de l'ambassade américaine à Port-au-Prince au département d'état, 28 avril 1948 ; 375 (729.4) A 61, III : lettre de Marshall à Bowers, 11 mai 1948 ; II : lettre de Métraux à Bowers, 8 avril 1948 ; III : *Haiti Journal*, 8 mai 1948 : « Quelle tristesse ! » ; lettre de Métraux à Bowers, 10 mai 1948 ; *Haiti-Journal*, 11 mai 1948 : « Une lettre de M. Arthur Bonhomme » ; lettre de Bonhomme à Bowers, 12 mai 1948 ; III : lettre de Bonhomme à Métraux, 17 mai 1948 ; lettre de Bonhomme à Bowers, 17 juin 1948 ; IV : lettre de Métraux à Bowers, 5 juill. 1948 ; V : lettre de Rex à Bowers, 20 oct. 1948 ; lettre de Rex à Bowers, 30 oct. 1948 ; EU, box 2253 : lettre de l'ambassade américaine à Port-au-Prince au département d'état, 2 nov. 1948 ; box 1602 : rapport de John H. Burns, 23 mars 1950 ; 375 (729.4) A 61, VI : lettre de Métraux à Bowers, 9 nov. 1948 ; VIII : lettre de Métraux à Bowers, 10 avril 1949 ; XII : rapport de Bowers, 27 août 1949 ; XIII : lettre de Bowers à ADG éducation, 19 sept. 1949 ; *Monographie sur l'éducation de base n°4*, *op. cit.*, p. 59 ; *Unesco and catholic collaboration*, *op. cit.*, p. 38-46, 63 ; XX : lettre d'Akrawi au DG, 15 sept. 1952 ; XXI : lettre de Bernot à Lestage, 6 fév. 1954 ; H.W. Howes, « Education des adultes, ... », art. cit., p. 47 ; journal Métraux, 20 juin 1948.

² Raoul Aglion, représentant du bureau de l'assistance technique des Nations Unies, fait l'éloge de Lucien Bernot : « M. Bernot est un sociologue qui me paraît très consciencieux, s'entoure de tous les renseignements nécessaires en ce qui concerne l'historique du projet. Il a déjà visité le centre de formation de Lafond et a vécu, pendant tout le temps de son séjour en Haïti, chez des paysans ; il a même poussé le scrupule jusqu'à venir à pied de Marbial, en dormant dans des cabanes de paysans sur la route, comme le font les paysans de la vallée » (375 (729.4) A 61, XXI : lettre de Raoul Aglion à Adiseshiah, 15 mars 1954).

³ Journal Métraux, 27 sept. 1954.

⁴ 375 (729.4) A 61, XXI : lettre de Lestage à Elvin, 11 août 1954 : le rapport de Bernot « me paraît extrêmement dense et sérieux. [...] Je suis sûr que l'attitude de son auteur est de stricte justice. L'équité de Bernot me paraît aussi certaine que la robustesse de ses jugements. Il était certainement difficile de serrer de plus près à la réalité ».

⁵ 375 (729.4) A 61, XVIII : mémo d'André Lestage à Bowers, 2 juill 1954.

chose est de la faire présenter de la même manière par l'Organisation »¹. Jean Guiton, directeur du département de l'éducation de l'Unesco, est encore plus sévère à l'égard de ce rapport, estimant qu' « il a péché par excès de conscience et s'est laissé entraîner, à force d'étudier minutieusement chaque fait, à rédiger un rapport d'inspection plutôt que d'évaluation ». Il décide, non seulement de ne pas rendre public ce rapport, qui doit rester « strictement confidentiel », mais aussi de refuser de le soumettre aux autorités haïtiennes, et de faire préparer un autre rapport, édulcoré, à leur intention, et ce malgré leur demande d'avoir connaissance du rapport de Bernot².

*

Si le projet d'éducation de base de la vallée de Marbial a globalement échoué, néanmoins il demeure une tentative intéressante de mise en pratique de la conception de l'« éducation de base » et de celle de l'« éducation communautaire » promues par l'Unesco respectivement à la fin des années 1940 et au début des années 1950. Ce projet a aussi permis la réalisation d'une enquête ethnologique originale, par Alfred Métraux, à laquelle cet ethnologue a fait participer les Haïtiens eux-mêmes. L'adhésion d'une grande partie des Haïtiens au projet ainsi que les fortes répercussions obtenues par cette expérience dans l'opinion mondiale attestent du réel intérêt qu'a suscité cette tentative. D'ailleurs, plusieurs années après la fin du projet, en 1959, il en reste des traces dans la vallée de Marbial, puisqu'un centre d'éducation de base continue à fonctionner à Lafond, un peu plus loin. C'est ce que constate André Lestage lors de sa visite dans la vallée de Marbial cette année-là : observant qu'à Marbial il ne reste plus rien du projet, il note : « à Lafond, par contre, le Centre vit. [...] A quoi est dû ce miracle ? Au directeur du centre, un inspecteur primaire, M. Etienne, et à notre expert M. Bretonès »³. Le projet-pilote d'éducation de base de la vallée de Marbial, s'il a échoué en raison des graves difficultés économiques de la région et de l'instabilité politique du pays, a en tout cas beaucoup marqué les habitants de la région et est resté, pour l'Unesco, comme une référence en matière de projet d'assistance technique ; il servira de modèle à d'autres projets éducatifs et culturels lancés dans les années suivantes par cette institution dans d'autres parties du monde.

¹ 375 (729.4) A 61, XXI : lettre de Lestage à Elvin, 11 août 1954 ; mêmes idées dans lettre d'Opper à Guiton, 5 oct. 1954.

² 375 (729.4) A 61, XXI : lettre confid. de Guiton à Albert Le Bel, 25 oct. 1956 ; lettre d'Albert Le Bel à Guiton, 15 nov. 1956.

³ 375 (729.4) A 61, XXI : rapport confid. d'A. Lestage au DG, 17 avril 1959.